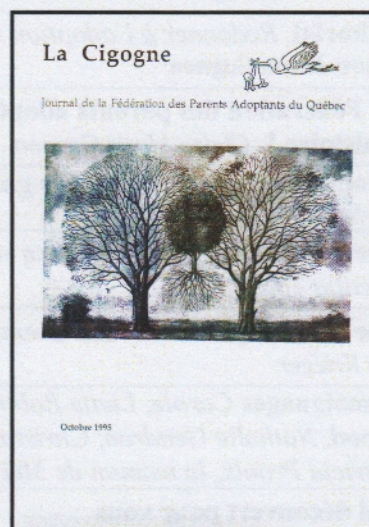
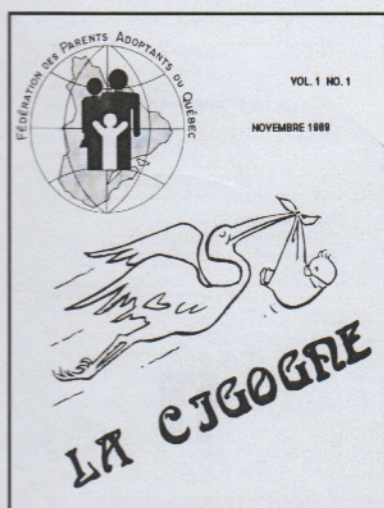




Automne-Hiver 2012

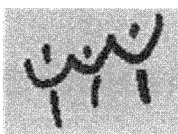
# La Cigogne



**Un quart de  
siècle au  
service des  
parents  
adoptants et de  
leurs enfants**



**LA FÉDÉRATION  
DES PARENTS  
ADOPTANTS  
DU QUÉBEC**



Le journal La Cigogne est publié trois fois l'an et est le véhicule privilégié de la FPAQ pour transmettre de l'information et favoriser les échanges entre tous les intervenants en adoption.

Bien que nous portions une attention particulière à la rédaction de ce journal, des erreurs peuvent avoir échappé à notre vigilance.

Nous vous encourageons à nous faire parvenir vos commentaires, articles, expériences vécues, photos, résumés de livres etc.

## \* CHRONIQUES \*

<b>Mot de la présidente</b> <i>Claire-Marie Gagnon</i>	<b>3</b>
<b>Éditorial</b> <i>Redonner à l'adoption ses lettres de noblesse</i> <i>Claire-Marie Gagnon</i>	<b>5</b>
<b>La Fédération des parents adoptants du Québec : 25 ans d'histoire !</b> <i>Claire-Marie Gagnon</i>	<b>6</b>
<b>Adoptare Humanum Est</b> <i>Les grandes marées</i> <i>Barbara Martel</i>	<b>13</b>
<b>Chemin de traverse</b> <i>Vingt-cinq souhaits d'adoption !</i> <i>Laetitia Toanen</i>	<b>15</b>
<b>Une chance qu'on s'a</b> <i>Une aventure singulière</i> <i>Bia Krieger</i>	<b>18</b>
<b>Témoignages</b> <i>Carole, Liette Robin, Françoise Maertens, Chantal Brood, Nathalie Gendron, Christine Jacques, Patricia Proulx, la maman de Mei</i>	<b>22</b>
<b>J'ai découvert pour vous</b> <i>Chantal Brood</i>	<b>44</b>
<b>Courrier des lecteurs</b> <i>Michel Renaud, Patricia Proulx, Pierre Lesage</i>	<b>46</b>
<b>Le SAI vous informe</b> <i>Secrétariat à l'adoption internationale</i>	<b>47</b>
<b>Coup de coeur, coup de gueule</b> <i>Claire-Marie Gagnon</i>	<b>49</b>
<b>Le treizième petit cochon</b> <i>Les enfants de Joséphine Baker et Jo Bouillon</i>	<b>50</b>
<b>Le RAIS</b> <i>Alexandra Ubiera-Joncas</i>	<b>51</b>

RÉDACTRICE EN CHEF  
Claire-Marie Gagnon

CONCEPTION DU JOURNAL ET AIDE  
TECHNIQUE  
Lucie Bourassa

CHRONIQUEURES  
Chantal Brood, Bia Krieger, Barbara  
Martel, Laetitia Toanen

COLLABORATEURS  
Chantal Brood, Pierre Dorchie (page  
couverture), Nathalie Gendron,  
Christine Jacques, Françoise  
Maertens, Patricia Proulx, Liette  
Robin, SAI

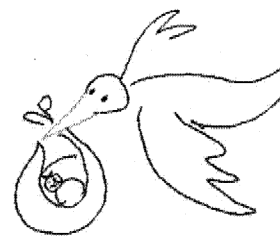
PRODUCTION  
Illustration des articles :  
Chantal Brood  
Mise en pages : Julie Martin

**POLITIQUE**  
*Les textes, articles, renseignements et publicités publiés dans le présent journal, le sont à titre informatif seulement et ne représentent pas nécessairement l'opinion de la Fédération des Parents Adoptants du Québec (FPAQ) ou de ses membres. De ce fait, ni la FPAQ ou les membres de son conseil d'administration ne peuvent être tenus responsables de quelque façon, pour tout dommage ou préjudice encouru par une tierce personne morale ou légale.*

NDLR : La reproduction d'articles est autorisée à condition d'en mentionner la source.

Fédération des Parents Adoptants du Québec  
4264 rue Ferncrest, Pierrefonds, Québec, H9H 2A1  
[http:// www.fpaq.quebecadoption.net](http://www.fpaq.quebecadoption.net)  
Courriel : [fpaq@sympatico.ca](mailto:fpaq@sympatico.ca)

# MOT DE LA PRESIDENTE



*Chers membres,*

*Pour le journal de l'automne 2012, nous fêtons les 25 ans de la Fédération des parents adoptants du Québec. J'ai donc demandé aux membres de nous parler des*

## ***Vingt-cinq dernières années en adoption internationale***

*Avec beaucoup d'émotions plusieurs mères adoptives nous ont raconté des moments très intenses vécus avec leur enfant adopté. Il est à remarquer que malgré le nombre d'années écoulées, plusieurs se souviennent des moments très douloureux passés à attendre leur enfant tout en s'inquiétant de l'impact de ce temps d'attente sur leur santé. Elles racontent aussi les énormes défis qu'elles ont eu à relever après leur arrivée dans leur vie.*

*Dans les témoignages, j'aurais beaucoup aimé recevoir des textes de papas. Mais dans l'expression de leurs sentiments, les hommes sont généralement plus pudiques et aucun ne s'est proposé. Il n'y a pas non plus d'articles dans la chronique : Au cœur de l'adoption, des jeunes adultes se racontent. Je promets des textes pour le prochain journal.*

*Dans mon récit de l'historique de la Fédération des parents adoptants du Québec j'ai volontairement omis de mettre des noms, de peur d'en oublier. Je voudrais faire remarquer que notre association n'aurait jamais pu devenir un lieu de référence en adoption internationale sans la participation des nombreuses personnes qui y ont travaillé. J'aimerais remercier sincèrement chacune personnellement.*

*Bonne lecture et n'hésitez pas à nous faire parvenir vos commentaires!*

*Claire-Marie Gagnon*

## *Redonner à l'adoption ses lettres de noblesse*

Claire-Marie Gagnon

**J'**aimerais remettre en perspective l'objectif premier d'une adoption : permettre à un enfant de vivre sa vie entière au sein d'une famille qui l'a désiré. Quand je fais le bilan des 25 dernières années, je constate qu'on s'est beaucoup éloigné de ce principe de base. Des colloques, des réunions internationales, des guides de pratique ont aseptisé l'essence même de l'adoption qui est la rencontre entre un enfant et une personne qui désire en prendre soin. Par des lois et des règlements, les gouvernements se sont entendus pour augmenter les contrôles afin d'encadrer les réunions d'enfants et de parents. L'adoption s'est de plus en plus bureaucratisée au détriment des principaux acteurs.

Au Québec comme à l'étranger, les services sociaux travaillent dans le but de retourner les enfants dans leur milieu, leur famille et leur communauté d'origine. Ils privilégient les liens biologiques au détriment d'un accès rapide à une famille permanente. L'enfant doit donc attendre que l'on trouve pour lui le placement idéal selon des critères culturels ou généalogiques sans égard à son besoin fondamental d'être rapidement pris en charge. Les efforts sont concentrés pour préserver les liens de sang au lieu de chercher le cocon le plus douillet où le poupon pourrait éviter de conserver des cicatrices trop profondes suite à son abandon et au manque de soins maternels qui s'en est suivi.

Pourtant, le temps joue un rôle primordial dans le développement d'un enfant. Tout

retard lui est nocif parce que son état de santé physique et mental se dégrade au fil des semaines et des mois passés dans un orphelinat ou un centre d'accueil temporaire. Ces endroits sont inadéquats pour assurer le sain développement des enfants à long terme. Ces derniers ne peuvent recevoir les soins personnels nécessaires. Ils souffrent de malnutrition, de sous-alimentation, ils ne sont pas soignés adéquatement, ils sont trop souvent maltraités et abusés physiquement comme sexuellement. Ils n'ont pas un protecteur attitré, tel un parent, qui peut s'impliquer à fond avec eux.

« Il faut savoir qu'un enfant perd un mois de développement psychomoteur pour trois mois de vie en institution, et lorsqu'il est en orphelinat de sa naissance à l'âge de trois ans, il aura l'âge mental d'un enfant de deux ans avec un retard de langage, un retard dans les acquisitions motrices et un déficit cognitif. »\*<sup>1</sup>

L'adoption et surtout celle au niveau international est considérée comme le dernier recours, celui qu'on considère après qu'on ait épuisé toutes les autres possibilités. Ainsi, les bébés en santé sont gardés à part comme les gros lots d'une loterie; ils devront patienter plus longtemps, question de sélectionner le plus méritant des « espérants », de préférence un couple, sans enfant, de bonnes mœurs, argenté et de même origine ethnique.

---

<sup>1</sup> Claire Gibault, mère adoptive de deux enfants et Jean-Marie Cavada, enfant élevé par plusieurs familles d'accueil. Tous les deux sont députés européens. In *Le Figaro*, 31-07-2006

Les adoptants étrangers sont donc la dernière ressource, la plus négligeable. Et pourtant que d'exigences envers eux. On les rend coupables de désirer un enfant jeune et en bonne santé. On exige d'eux qu'ils prouvent leurs compétences bien au-delà de tout ce qu'on demande aux parents biologiques. Ils doivent maintenant aussi prouver leurs bonnes intentions pour suivre des cours de formation, pour s'occuper d'enfants à besoins de plus en plus spéciaux et nécessitant des suivis professionnels : autisme, syndrome alcoolo-fœtal ou effets de l'alcool-fœtal, troubles d'attachement de légers à graves, syndrome Gilles de la Tourette, troubles déficitaires de l'attention avec hyperactivité, paralysie cérébrale, dysphasie, dyspraxie, problèmes de motricité majeurs, etc. Les parents adoptants sont devenus des spécialistes pour trouver des ressources (en privé puisqu'elles sont inaccessibles rapidement au public). Nous, les parents adoptants, savons que le temps est un atout précieux pour empêcher que les traumatismes s'aggravent. Nous nous pressons donc d'investir le plus rapidement possible dans des soins de haut niveau. Je suis effarée de constater l'ampleur de l'implication exigée pour les suivis médicaux, pour coordonner avec des équipes-école des plans d'intervention adaptés aux différents problèmes des enfants.

Les enfants arrivent avec des séquelles permanentes causées par les retards à les placer dans un milieu adéquat, sécurisant et aimant. Avec tous les nouveaux critères imposés aux adoptants et surtout le temps d'attente qui se compte maintenant en années, on se retrouve avec des parents complètement submergés par les besoins insatiables de ceux qui sont proposés en adoption autant nationale qu'internationale. Le fardeau est beaucoup trop lourd pour des familles qui se voudraient comme les autres. Les défis dépassent trop souvent la capacité



d'assimilation de tous les membres de la famille. Il y a de très grandes souffrances cachées. Et tout ça, à cause de décisions gouvernementales complètement déconnectées de la réalité.

Une adoption devrait être un chemin agréable parce que c'est une démarche vers un enfant. Pourquoi le semer d'embûches qui viennent briser les rêves et épuiser l'énergie des adoptants ? L'adoption internationale est un combat, un parcours dont les combattants sortent affaiblis. Sans mettre des lunettes roses ni à l'opposé noircir le portrait, le processus de l'adoption devrait être positif, joyeux, inspirant. Les services d'adoption devraient accompagner l'adoptant et l'enfant pour une rencontre optimale entre deux besoins.

Dès qu'un enfant est abandonné, c'est-à-dire sans famille permanente, l'objectif devrait être de le placer le plus rapidement possible dans une autre famille et ce dans l'intérêt supérieur, et de l'enfant et de sa nouvelle famille. « Toutes les lois doivent passer par cet impératif : donner un confort affectif à l'enfant afin qu'il puisse se structurer, et le protéger matériellement et physiquement. Le reste n'est que diplomatie ou orgueil national. »<sup>1</sup>

Il nous faut retrouver le sens premier de l'adoption et lui redonner ses lettres de noblesse ... de cœur !!!



## *La Fédération des parents adoptants du Québec : 25 ans d'histoire !!!!*

*Claire-Marie Gagnon*

### **La naissance de la FPAQ**

**L**a Fédération des parents adoptants du Québec a été fondée en décembre 1986, par un petit groupe d'adoptants en attente d'enfants du Guatemala. Ces adoptants étaient dans un cul-de-sac ; plusieurs avaient reçu une proposition mais ne pouvaient pas aller chercher leur enfant à cause des procédures et des délais interminables imposés par la loi et les règlements sur l'adoption internationale au Québec. Ils ont donc décidé de s'unir pour créer un organisme à but non-lucratif, avec une charte fédérale.

Devant la porte de l'Assemblée nationale à Québec, un adoptant en attente d'une petite fille du Guatemala s'était enchaîné à la porte et avait entamé une grève de la faim. De nombreux articles dans les journaux ont alerté l'opinion publique et ... le ministère a donné son accord. L'adoptant a donc reçu l'autorisation d'aller chercher sa petite fille. Ce fut notre première leçon : **s'allier avec les médias pour faire entendre nos récriminations.**

Petite anecdote amusante, ce papa s'appelait Claude Brouillard et sa fille, Marisol. Par un heureux jeu de mots, Marisol Brouillard a ainsi annoncé des changements de climat importants dans l'adoption internationale au

Québec. Enfin, du soleil dans le brouillard des nébuleuses décisions bureaucratiques !!!

### **Unir nos forces**

Suite à cet événement fort médiatisé, plusieurs personnes en processus d'adoption internationale ont joint les rangs de cette nouvelle association de parents. C'est ainsi qu'à la fin de janvier 1987, une quarantaine d'adoptants se sont réunis à l'Acadie pour jeter les bases de la Fédération des parents adoptants du Québec.

J'ai accédé comme vice-présidente au premier conseil d'administration puis, au bout de deux ans, j'ai pris la présidence. Dès le départ, nous nous sommes organisés en comités utilisant toutes les compétences en place : avocats, notaires, journalistes, fonctionnaires, administrateurs, professionnels en communication, tous des futurs parents désirant consacrer du temps pour améliorer les conditions d'adoption internationale au Québec. Les membres provenaient de différentes régions du Québec et le choix des pays où ils désiraient adopter était très vaste.

Tout au fil de ces 25 années, la FPAQ a accueilli au sein de son Conseil d'administration des personnes d'une grande compétence et d'une grande disponibilité.

Nous avons été très choyés par l'apport des uns et des autres.

## **Trouver les bons contacts dans les pays étrangers**

Avant 1994, la majorité des adoptions se réalisaient via des contacts privés à l'étranger ; il y avait très peu d'organismes agréés, 2 ou 3 seulement. Mais, comment trouver des contacts sérieux et des gens fiables à l'étranger ? Plusieurs personnes ont pensé développer des liens avec des communautés religieuses œuvrant dans le monde auprès des enfants abandonnés. Pour des Québécois, connaître des missionnaires était assez facile puisque la société québécoise traditionnelle comptait au moins un religieux dans chaque famille. Ainsi bon nombre de ces communautés ont été mises à contribution au Brésil, au Chili, en Chine, en Haïti, au Pérou, en Thaïlande, etc. Pour développer des réseaux d'adoption, d'autres personnes se sont rendues directement dans les orphelinats ou auprès des services sociaux à l'étranger.

Lors des ateliers et des conférences organisés par la FPAQ, les adoptants se partageaient les contacts privilégiés qu'ils avaient trouvés à l'étranger, ils s'échangeaient les informations nécessaires pour entamer les procédures, ils se donnaient des adresses, ils s'entraidaient. La très grande majorité s'impliquait de façon tout à fait bénévole et c'est ainsi, à partir de ce système d'échanges, que ce sont aussi organisés les premiers organismes agréés.

## **Guide de l'adoptant, ateliers et conférences**

Mais il y avait un problème de taille. Ce n'était pas tout de trouver un contact, encore fallait-il remplir correctement les procédures

autant au Québec qu'à l'étranger. Le bouche à oreille ne suffisait pas pour expliquer toutes les procédures à suivre. La FPAQ a donc produit dès 1989, un document intitulé : **Comment adopter un enfant à l'étranger : guide pour les parents adoptants.** On y expliquait toutes les démarches à suivre du moment où une personne désirait adopter jusqu'à ce que l'enfant obtienne sa nationalité canadienne. Un minutieux travail de moine ! Le guide était en constante évolution, on l'a élaboré et amélioré au fur et à mesure des changements de règlements ou de lois. Il faut se rappeler qu'à l'époque, il n'existait pas de logiciel Word ni d'internet, il ne fallait donc pas se tromper. J'allais chercher l'information là où elle se trouvait. Je me souviens d'une greffière de la Cour de la jeunesse qui avait corrigé toutes les requêtes en reconnaissance ou en ordonnance de placement du guide. Aussi, d'un haut fonctionnaire d'Immigration Canada qui nous avait fait le schéma des démarches à suivre. Ces personnes coopéraient avec nous parce que comme nous, elles désiraient aider les adoptants à traverser le parcours rempli d'obstacles administratifs, tout en respectant les lois d'ici et d'ailleurs.

Nous donnions des ateliers en deux étapes. Le premier groupe pour comprendre les procédures à suivre pour entamer les procédures, soit du moment de la décision jusqu'à la proposition d'un enfant, et le deuxième groupe pour les démarches, de la proposition jusqu'à l'obtention de la citoyenneté canadienne. Chacun avait en main son guide d'adoption de la FPAQ. Des heures de plaisir !!!... Il faut se rappeler qu'à l'époque 1988-1994, il n'existait pas de guide ni de site internet sur l'adoption internationale. En plus dans ces ateliers, les adoptants s'échangeaient de nombreuses informations autant sur les pays ouverts, les contacts et les possibilités à l'étranger, que sur les pièges à éviter et les chemins plus

rapides pour accéder à des enfants en recherche de famille.

Comme la FPAQ avait attiré des dizaines d'adoptants nous organisons toutes sortes d'activités. En plus des conférences et des ateliers pratiques, un comité s'occupait des rencontres sociales. Ainsi à chaque année, nous avions une cabane à sucre, un pique-nique et une super grosse fête de Noël, avec le vrai Père Noël ! Les organisateurs ne lésinaient pas sur l'éclat de ce party qui faisait le bonheur des petits comme des grands. Ces rencontres ont créé des amitiés entre familles et enfants, relations privilégiées qui ont su traverser le temps.

Tant qu'il y avait des possibilités d'adopter par des contacts en privé, le guide a été utile. Les adoptants qui passaient par les organismes agréés de plus en plus nombreux après 1991, recevaient de leurs agences un guide spécifique pour adopter dans le pays pour lequel elle était agréée. Par contre, le guide de la FPAQ a continué d'être la référence pour toutes les adoptions sans organisme agréé ainsi que pour les requêtes en Reconnaissance de jugement, en Ordonnance de placement et pour l'obtention du jugement d'adoption au Québec. Et fait rare en adoption, le guide était distribué de façon tout à fait gratuite.

## **Implication au niveau politique**

Dès le départ, la FPAQ s'est impliquée au niveau politique pour défendre les droits des familles et pour diminuer les trop nombreux obstacles mis en place pour contrôler les adoptions internationales.

Le 5 mai 1987, nous avons organisé une manifestation devant les bureaux de Madame Lavoie-Roux, alors ministre de la Santé et des Services sociaux. Les adoptants étaient rassemblés autour d'un petit cercueil

symbolique, sur lequel était écrit : « *Certificat de décès de Désiré D'Amour. Lieu de naissance : Hors Québec. Cause du décès : Les fonctionnaires du Québec.* » Du grand théâtre qui frappait l'imagination !

Le lendemain, une douzaine d'associations et d'organismes déposaient des mémoires contre l'absurde loi 21 qui alourdissait le processus d'adoption en obligeant les adoptants à se présenter devant les tribunaux de la Cour de la jeunesse avec tout leur dossier complété pour obtenir l'autorisation de partir adopter un enfant à l'étranger. Une étape supplémentaire qui était très exigeante en énergie, en temps et en coût !

Devant le tollé reflété par de nombreux articles dans les journaux et suite aux plaintes déposées au Ministère de la Santé et des services sociaux, Madame Lavoie-Roux a nommé un ministre-délégué, M. Christos Sirros, afin d'élaborer un nouveau projet de loi. Après plusieurs consultations auprès des intervenants (SAI, DPJ, tribunal de la jeunesse, Barreau du Québec, Immigration Canada et Immigration Québec), et à l'écoute des parents qui siégeaient sur le comité, la loi 70 a été votée en 1990. Une trêve pour les adoptants.

Des procédures plus allégées et plus claires ont permis l'augmentation du nombre d'adoptions en même temps que l'ouverture de la Chine permettait l'accès à de nombreux enfants en recherche de famille.

## **L'évaluation psychosociale**

En 1990, avant la loi 70, il y avait 1500 personnes en attente d'une évaluation psychosociale pour une adoption à l'étranger. Les seuls évaluateurs autorisés étaient ceux travaillant dans les CSS (les Centres jeunesse). C'était gratuit mais les Centres donnaient la priorité aux personnes

qui désiraient adopter un enfant ici, au Québec, ce qui était leur mandat principal. Ils n'étaient aucunement équipés pour faire face à l'afflux de demandes concernant des enfants qui vivaient hors de leur territoire. La nouvelle loi a entériné une entente acceptable par toutes les parties : les CSS accrédi-teraient des évaluateurs publics et privés pour procéder à l'étude psychosociale des postulants à l'adoption internationale, mais ces derniers devraient dorénavant payer pour le service.

Les évaluations étaient vraiment inégales, en prix (entre 500 \$ et 1000 \$), en longueur (entre une à dix pages) et en qualité (peu et même aucun évaluateur n'avait une expertise pour faire un bon travail de préparation et d'évaluation des capacités parentales nécessaires pour adopter un enfant à l'étranger). De nombreux comités créés à l'initiative du SAI ont abordé toutes ces questions et émis des recommandations. C'est ainsi que les critères et les prix ont par la suite été ajustés à l'échelle du Québec. Des ateliers ont même été organisés pour former les futurs évaluateurs aux spécificités de l'adoption d'un enfant à l'international. J'ai siégé sur plusieurs de ces comités en tant que représentante des parents.

---

*« La patience semble être une vertu essentielle en adoption internationale ! »*

---

## **Pour une citoyenneté canadienne automatique**

Dès 1987, la FPAQ a écrit des lettres et participé à des réunions pour demander aux autorités fédérales d'accorder la citoyenneté canadienne à un enfant dès qu'il était adopté dans son pays d'origine, comme c'est le cas

pour un enfant biologique qui naît à l'étranger d'un parent canadien. Ce n'est que 20 ans plus tard, que cette option a été accordée. La patience semble être une vertu essentielle en adoption internationale !

## **Un premier guide médical**

La FPAQ a aussi organisé des conférences avec les rares intervenants que nous trouvions à l'époque. Ainsi, le Dr Luc Chicoine, pédiatre à l'Hôpital Ste-Justine, était venu nous parler de l'aspect médical à considérer dans une adoption internationale. Les membres posaient tellement de questions que j'ai demandé au Dr Chicoine si c'était possible d'écrire un guide sur la trousse médicale que nous devrions apporter pour nous et pour notre enfant lors du voyage à l'étranger et sur l'état de santé des enfants qui nous étaient confiés en adoption. À sa demande, je lui ai transmis nos principales préoccupations et le Dr Chicoine a écrit le premier guide : *Adoption internationale Conseils aux parents*. Sur la page couverture, le Dr Chicoine avait fait inscrire les noms de tous les participants au projet : Luc Chicoine M.D., Jean-François Chicoine M.D., Anne-Claude Bernard-Bonin M.D., Clinique Assistance voyage, Département de pédiatrie et de santé communautaire et la Fédération des parents adoptants du Québec.

Comme ce document avait été produit par le Service de publication de Ste-Justine, il fut réédité par le Ministère de la Santé et des Services sociaux deux ans plus tard. Sur le nouveau guide médical, ils ont enlevé toute référence à la FPAQ et ce même si le Dr Luc Chicoine leur avait demandé de la garder... sans aucune considération pour notre travail bénévole.

## Dossiers spéciaux et individuels

Durant ces 25 ans, nous avons rencontré tour à tour les six différents Directeurs du SAI. Nous avons monté des dossiers de doléances, de plaintes, de propositions de changements que nous présentions au SAI, avec copie au Ministère de la Santé et des Services sociaux.

Nous avons souvent demandé, en vain et c'est bien désolant, de **créer un Ombudsman** auquel les parents pourraient se référer en cas de litige avec le SAI. Nous avons toujours prétendu que le SAI est juge et partie dans toutes les contestations autant celles des adoptants que celles des organismes et que cette situation est préjudiciable à la saine gestion de l'adoption internationale au Québec. Nous sommes toujours persuadés que cet Ombudsman permettrait de calmer le jeu de pouvoir qu'exercent certains fonctionnaires. Les parents se sentent lésés parce qu'ils ont peur de perdre leur chance d'avoir un enfant et les organismes craignent de ne pas recevoir leur agrément. C'est David contre Goliath !

En plus de sa présence au sein des deux Comités de coordination en adoption, de 1995 à 2000 et de 2006 à maintenant, la FPAQ a très souvent servi d'intermédiaire entre des adoptants et le SAI. Il y eut des batailles épiques qui seraient trop longues à

---

*« Nous avons souvent demandé, en vain et c'est bien désolant, de créer un Ombudsman auquel les parents pourraient se référer en cas de litige avec le SAI. Nous avons toujours prétendu que le SAI est juge et partie dans toutes les contestations autant celles des adoptants que celles des organismes et que cette situation est préjudiciable à la saine gestion de l'adoption internationale au Québec. »*

---

énumérer ici. Par moments j'en pleurais presque avec les parents tellement la situation était injuste et surtout injustifiable, et parfois même cruelle.

Au lieu d'aider les adoptants dans leur projet d'adoption, le SAI leur demande de prouver hors de tout doute qu'ils ont respecté la loi à la lettre avant de leur accorder la sacro-sainte lettre de non-opposition. Hors de la décision du SAI, point de salut !!!

## Commissions parlementaires en 1987, en 1990, en 2005, en 2006 et en 2010

La FPAQ a participé à plusieurs Commissions parlementaires pour demander des changements à la loi d'adoption afin de permettre à des familles du Québec d'accéder plus facilement aux enfants en attente de famille dans le monde. Nous nous sommes présentés aussi en 2005 pour demander l'équité dans les congés parentaux, dossier sur lequel nous avons mis des heures d'énergie à rencontrer des députés, le Comité de gestion du RQAP (Régime québécois d'assurance parentale), des ministres, à rédiger des documents, à faire pression partout pour obtenir l'équité dans les congés parentaux.

Malheureusement, nous sommes toujours à ce jour, des parents de seconde zone puisque nous n'avons pas droit à un congé parental équivalent à la parentalité biologique.

## Services post-adoption

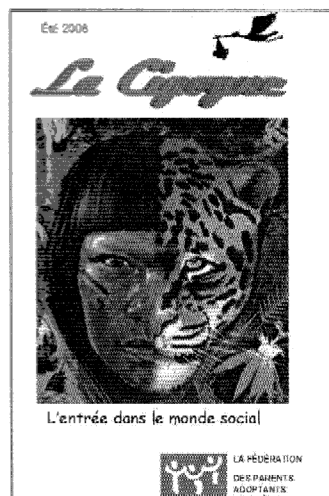
En 1995, on m'a nommée représentante sur le Comité de coordination en adoption. Un de nos mandats était de comprendre les besoins en post-adoption et de faire des recommandations pour mettre en place des services pertinents. C'est sur ce comité que

j'ai rencontré Johanne Lemieux, la travailleuse sociale qui a révolutionné les services en post-adoption et qui a sensibilisé les intervenants aux défis et aux troubles d'attachement que vivent les enfants abandonnés. Dès 1996, j'ai donc organisé à Montréal une série d'ateliers de formation pour des intervenants et des parents intéressés à comprendre la dynamique. Encore là, la FPAQ était à l'avant-garde pour répondre à la demande de services en post-adoption.

## Notre Bottin des ressources

Ayant rencontré plusieurs intervenants de tout le Québec qui venaient assister à ces ateliers, j'ai décidé de créer une liste d'intervenants accessibles aux adoptants. J'ai aussi monté une liste de pédiatres qui acceptaient d'ouvrir leur cabinet aux enfants de l'adoption internationale, ce qui entraînait un intérêt à développer une expertise en soins médicaux plus élaborés. Ensuite, en 2002, j'ai rassemblé toutes les ressources disponibles et depuis je mets à jour annuellement un **Bottin des ressources**. Ce bottin demeure jusqu'à maintenant un ouvrage de référence unique qu'on ne retrouve nulle part ailleurs.

## Notre journal La Cigogne



Nous sommes rendus au 58<sup>ème</sup> numéro du journal La Cigogne !!! Beaucoup d'entre vous avez participé et beaucoup ont parlé de l'effet « thérapeutique » de raconter son histoire à d'autres personnes qui ont vécu une aventure semblable et qui peuvent donc mieux comprendre les appréhensions, les difficultés, les défis que posent l'adoption d'un enfant à l'international. Je ne peux que

---

*« Malheureusement, nous sommes toujours à ce jour, des parents de seconde zone puisque nous n'avons pas droit à un congé parental équivalent à la parentalité biologique. »*

---

remercier et féliciter ceux qui font que le journal est attendu dans bon nombre de foyers comme un roman à épisodes qui nous font sourire, qui aident à découvrir de nouvelles ressources et qui rassemblent les gens autour d'une communauté d'entraide et de soutien.

## Le Regroupement des adoptés à l'international sans frontières

Au printemps 2008 s'est créée une association de personnes adoptées de l'étranger. Le noyau de base était formé d'anciens étudiants du cours : *Intervention et adoption internationale*, cours que j'ai donné pendant 14 ans à l'UQAM. Comme les membres fondateurs venaient de pays latino-américains (Bolivie, Colombie, Honduras et République Dominicaine), ils ont choisi l'acronyme RAIS qui veut dire Racine en espagnol, pour nommer leur mouvement. Les adoptés dans la vingtaine et la trentaine sont maintenant assez nombreux pour s'affirmer comme groupe et apporter leur réflexion sur les enjeux de l'adoption internationale.

Dès novembre 2003, la FPAQ leur avait ouvert une chronique dans La Cigogne. *Au cœur de l'adoption, de jeunes adultes se racontent. Précieux, révélateurs, touchants et d'une inestimable richesse d'enseignement, voilà ce que nous apportent « leurs » témoignages.* La FPAQ restera toujours à leur côté pour les supporter. Après tout, ce sont nos enfants dont nous sommes si fiers !!!

## Et maintenant, la relève

Au printemps prochain, je vais me retirer à petits pas silencieux en laissant entre bonnes mains cette association qui m'a toujours tenue bien à cœur. C'est tout un pan de ma vie que je viens de décrire, soit 25 ans à la

présidence (tout de même avec une pause de 4 ans) et je vous avoue que je suis très fière des résultats et tellement heureuse de toutes les rencontres fabuleuses que j'y ai faites.

Je sais qu'une association comme la FPAQ est essentielle pour demeurer le chien de garde de l'adoption internationale. Il faut continuer à s'impliquer pour que nos enfants et nos familles puissent bénéficier des services auxquels ils ont droit comme citoyens à part entière de cette petite partie du monde qu'est le Québec. Nos familles multiculturelles et multicolores sont un apport grandiose à notre société. Elles donnent une ouverture sur le monde en plus de nous inclure comme citoyens universels !



## « Apprivoise-moi... »

Ateliers psycho-sensori-moteurs pour les enfants adoptés et leurs parents

Par

Armande Beaulieu M.Ps.  
Psychologue et mère adoptive

### Ces ateliers ont pour objectifs :

- d'améliorer la qualité du lien d'attachement entre l'enfant adopté et ses parents
- d'améliorer la qualité de présence des parents envers leur enfant
- de favoriser une meilleure compréhension des comportements de leur enfant
- de créer un réseau de soutien pour les parents

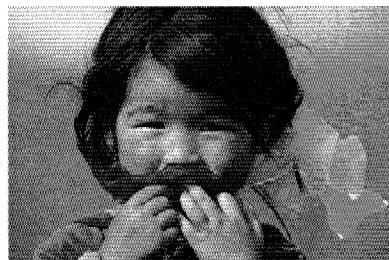
Les jeux corporels et les jeux symboliques proposés visent l'intégration sensorielle, la conscience du corps, la libération de la respiration et permettent à l'enfant de revisiter sa petite enfance, accompagné de ses nouveaux parents.

### Les ateliers se déroulent :

- dans une ambiance enveloppante, favorable à l'installation d'une intimité parents-enfant
- dans le respect de chaque parent et de son potentiel intuitif
- dans le respect de chaque enfant, considérant son développement et sa disponibilité

### Pour information ou inscription :

Armande Beaulieu : 450 839-3969  
armande.beaulieu@videotron.ca



J O U R  
C R E E R  
R E S P E C T E R  
S' A M M E N T  
E S S E N T I E L  
S S E E M T I R  
S T M U L T I  
L E R R

## **LES GRANDES MAREES**

---

**Barbara Martel**

**I**l y a de ces marées qui invitent au voyage avec ses cris de mouettes dans un ciel bleu existentiel et sa brume saline dont la densité se mesure à coups de réflexions.

Cette année, tant de marées m'auront bercée, m'auront brassée, m'auront bouleversée.

D'abord cette marée qui m'a inondée de joie en m'apportant, sans phare ni lueur d'espoir, un bébé tel une perle éclatante venue de profondeurs abyssales et résignées. La quatrième branche d'une étoile de mer flottant dans l'écume, sous mon quai. Elle est comme ça la mer, elle prend, elle donne; son ressac est venu doucement m'offrir la vie là où je ne regardais pas.

La marée nous a conduits vers le rivage pour mon aîné alors que nous dérivions depuis tant d'années. Enfin un répit dans la turbulence des fluides. Un rivage de galets chauds qui ne se dérobent pas sous nos pas, un rivage hospitalier avec des diagnostics justes et des promesses d'avenir qui pointent vers l'horizon. L'appel du large, du calme et de tous les possibles avec une médication, une vague de thérapies qui lèchent les écorchures. Les sables mouvants font tranquillement place aux dunes et puis, peut-être un jour, à une plage bondée d'un dimanche après-midi.

---

*« Tragédies sociales aussi: l'érosion des valeurs, de la sécurité, de l'identité donne une couleur charbonneau aux falaises québécoises qui s'effondrent dans la mer. »*

---

Un autre rivage pour ma fille éclatante, un rivage peuplé de chants marins, de cris stridents de sirènes. Un rivage où l'on trébuche sur les coquillages qui veulent révéler leur musique sacrée, leur langage trop longtemps enfoui. Un rivage si bavard que l'on s'ennuie de la douce mélodie de la mer. Le silence est si enveloppant et si inquiétant.

Des vagues bleues crues pour mon fiston aux cheveux longs, le regard débordant de soleil et de serments. Mon beach bum cueillant les nénufars, les racines qui flottent et reconstruisant son fort sablonneux à coups d'éclats de rire teintés de bruine. Tantôt capitaine, il surfera sur mes idéaux. Tantôt moussaillon, il voguera vers son pays chaud, couvert de bananiers, de femmes tannées, le sein nu et le cheveu frisé.

Sur mes rivages découverts, j'ai aperçu également ces marées éroder mes amitiés aux voiles déchirées. Tant de familles autour de la mienne ont fait naufrage cette année, tant de familles

ayant perdu leur ancrage, tant de familles sans bouée qui ont bruyamment coulé dans les abîmes sans mots, qu'avec des cris. Toutes des petites noyades personnelles, tragédies intimes qui ont effrité nos espérances. Tragédies sociales aussi: l'érosion des valeurs, de la sécurité, de l'identité donne une couleur charbonneau aux falaises québécoises qui s'effondrent dans la mer. On s'agrippe, la mer est houleuse, l'actualité orageuse et Sandy est revancharde.



Je rêvasse quand même, des pensées vagues et des idées chimériques.

Il y a la marée furieuse et vincuse qui emporte tout, les lames de fond qui se font ressentir à l'aube de la quarantaine. Les changements climatiques et hormonaux augmentent les degrés de réflexion. Le château de sable résiste mais rêve. Des rêves vagues et assourdissants, des projets de voyages trop lointains, d'une nouvelle carrière friable, de corps de sirènes oubliées et de traversées sans fin. La pleine lune agit sur les marées, l'arrivée de la quarantaine aussi.

Et quand la marée se retire, il reste ces regrets qui s'égrènent au fil de l'eau, ces enfants tant aimés qui s'éloignent vers un périple scolaire. Ils quittent ma nef solaire les yeux emplis de l'appel marin, d'une odyssée incroyable que je devrai quitter avant que mes mousses n'arrivent à bon port. J'embarque, sachant que la mer m'emportera et m'éloignera d'eux ; le mi-temps de la vie, c'est l'ancre qui se lève et le coeur qui devient au bord de la flotte.

Parents et marins comme nous le savent depuis la nuit des temps, c'est la mère et c'est la vie qui emportent et rejettent. Et lorsqu'elles ne seront plus, il restera toujours la mer et ses marées.

Ses marées qui bercent.

Ses marées qui brassent.

Ses marées qui bouleversent.

Vaguement vôtre,

Barbamaréc



*Une loi qui lutte contre la corruption sans réaliser l'essentiel est une loi de convenance. Une vraie loi, c'est une loi qui veille d'abord au bonheur de l'enfant. Tout le reste est secondaire.*

Jean-Marie Cavada, député européen.  
Le Figaro Magazine, 18-11-2006



# Chemins de traverse



## ***Vingt-cinq souhaits d'adoption !***

*Laetitia Toanen*

**L**a tradition veut qu'à la veille de souffler nos chandelles on puisse faire un vœu. Comme la fédération fête ses 25 ans, j'en ferai 25 !

La tradition veut aussi que le vœu soit tenu secret si l'on souhaite le voir se réaliser.

Mais ceux-ci nous concernant tous, je choisis de les partager, afin que vous puissiez contribuer à les réaliser !

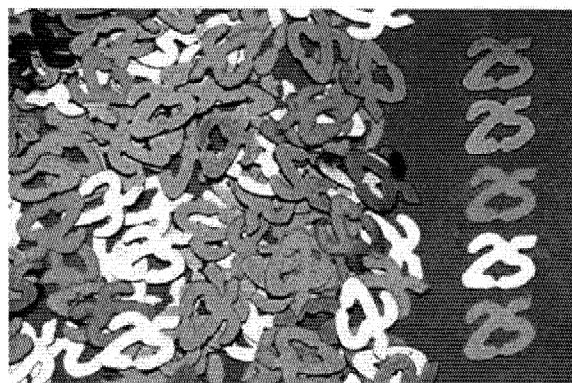
1. Je souhaite à chaque enfant, d'être accueilli pour ce qu'il est non comme un enfant de remplacement ou de dernière chance.
2. Je souhaite que l'on reconnaisse les parents adoptants dans leur entièreté et que chacun d'entre eux puissent materner à leur façon, sans jugement ni commentaires.
3. Je souhaite que les spécialistes accordent une plus grande place, respect et bienveillance à l'endroit des parents.
4. Je souhaite que les parents et les enfants qui ont besoin d'aide puissent en avoir sans jugement et sans avoir à parcourir plusieurs centaines de kilomètres.
5. Je souhaite une montagne de calme, de patience et de confiance aux parents ! Je souhaite à chaque enfant de pouvoir "régresser" en toute tranquillité. Je souhaite du temps aux parents et enfants adoptés afin de pouvoir s'approprier, se découvrir, leur permettre de tisser des liens et de se construire une intimité.
6. Je souhaite que les différentes instances auxquelles certaines personnes choisissent de confier leurs enfants (école, garderie, camp de jour, etc.) prennent elles aussi le temps d'observer, d'admirer et d'approprier afin de cesser de comparer et d'exiger.

---

*« Je souhaite à tous les parents pour qui l'aventure se révèle tumultueuse de réussir à se pardonner et à reconnaître malgré tout l'importance de leur implication. »*

---

7. Je souhaite que l'on rende hommage à nos enfants pour ce qu'ils sont... plutôt que de désespérer de ce qu'ils ne sont pas encore.
8. Je souhaite de l'empathie et de la compassion à nos enfants, à nos cœurs de parents ...
9. Je souhaite à tous les parents pour qui l'aventure se révèle tumultueuse de réussir à se pardonner et à reconnaître malgré tout l'importance de leur implication.
10. Je souhaite que lors du processus d'adoption, on puisse accorder davantage de temps et de ressources à préserver le peu d'information que l'on possède à propos de l'enfant.
11. Je souhaite que malgré l'urgence, le chaos et tout ce qui semble plus important, on arrive à trouver le temps et les moyens de prendre une photo des parents biologiques afin que l'enfant puisse avoir au moins cela de son passé.
12. Je souhaite que chaque fois qu'une infime possibilité existe de conserver un lien entre les familles biologiques et adoptantes, cela puisse être fait.
13. Je souhaite qu'il soit possible de parrainer la famille de l'enfant que nous accueillons.
14. Je souhaite que chaque personne qui adopte un enfant s'implique à son tour d'une façon ou d'une autre auprès d'un organisme d'adoption, d'une association humanitaire ou d'un orphelinat afin de contribuer à l'amélioration des conditions de vie sur place, plutôt que de "se contenter" uniquement de sortir des enfants de leur milieu.
15. Je souhaite que chaque enfant perdu, compte.
16. Je souhaite que chaque enfant adopté puisse grandir dans l'affection et la fierté de ses origines, tout en étant convaincu, conscient et fier de contribuer à la diversité, à l'ouverture d'esprit et à l'éveil des gens qu'il côtoie.
17. Je souhaite un arbre à chaque enfant.
18. Je souhaite un album de photos, des câlins, de l'appréciation, un papa et une maman à chaque enfant.
19. Je souhaite que l'on arrête de zoomer sur les difficultés des enfants adoptés... Nous traînons tous une brouette de petits monstres avec lesquels il nous faudra réussir à coexister et faire la paix.
20. Je souhaite que cessent les préjugés à l'endroit des pays d'origine de nos enfants adoptés.
21. Je souhaite que l'on utilise les mots de façon juste et bienveillante, ainsi :
  - des enfants ne seront plus disponibles à l'adoption, mais auront besoin d'une famille adoptante
  - on ne parlera plus des difficultés des enfants adoptés, mais de celles des enfants ayant vécu un abandon
  - plutôt que d'aller chercher un enfant, on prendra le temps de le rencontrer
  - on ne se fera plus demander où on l'a pris, mais plutôt son pays d'origine



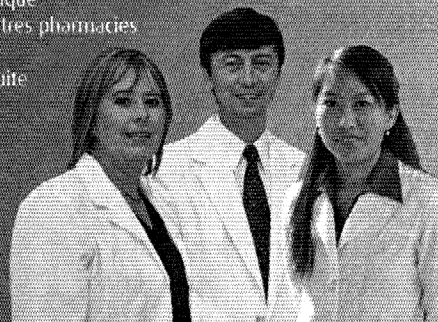
- on ne se fera plus questionner à savoir si cet enfant est à nous, mais plutôt si nous sommes son parent.
22. Je souhaite que chaque enfant qui rêve de retrouvailles puisse le faire en toute quiétude, accompagné d'amour, de respect et de confiance.
  23. Je souhaite que chaque famille qui vit l'adoption puisse connaître la paix intérieure.
  24. Je souhaite que relayer une vie, fasse partie de la vie tout simplement... sans admiration, ni jugement.
  25. Et pour finir, je souhaite à tous d'être heureux et épanouis, conscients de leurs talents et potentiels, remplis d'amour, d'espoir et de confiance. Beaucoup de douceur, de respect et d'AMOUR à chacun d'entre vous !



## Votre santé, NOTRE PRIORITÉ!

### SERVICES :

- Analyse de votre dossier pharmacologique
- Préparation de piluliers (Dosett<sup>TM</sup> et Dispill<sup>TM</sup>) pour résidences et pour particuliers
- Services d'un infirmier une fois par semaine :
  - prise de la tension artérielle
  - évaluation du taux de cholestérol sanguin
  - suivi du diabète
- Gestion spécialisée des médicaments dispendieux
- Préparations dermatologiques et pédiatriques spécialisées
- Récupération de médicaments périmés
- Location de béquilles, de marchettes et de cannes
- Pansements spécialisés et produits pour stomisés\*
- Service d'aide à l'arrêt tabagique
- Transfert d'ordonnances d'autres pharmacies
- Information santé-voyage
- Ramassage et livraison gratuite des prescriptions



Certains services sont offerts en français seulement. Les services offerts en français à la pharmacie de St-Charles de la Croix de la Vallée sont en français seulement. \* sur avis médical

### Nos valeurs :

PROFESSIONNALISME, COMPÉTENCE ET RESPECT POUR NOS PATIENTS.



**P. DVORAK, CATHY LACROIX ET CAROLINE HENG**  
Pharmaciens-propriétaires Affiliés à UNIPRIX

4486, boul. St-Charles, Pierrefonds • 514-626-3838

Les services liés à l'exercice de la pharmacie sont exclusivement sous la responsabilité des pharmaciens-propriétaires.



Une chance qu'on s'a

## *Une aventure singulière*

*Bia Krieger*

**D**evant le thème proposé pour cette édition de La Cigogne, je me suis trouvée passablement bloquée. Il semblait pourtant que le sujet serait porteur, les approches possibles bien diverses et que je pourrais aisément y trouver un angle par lequel partager mon expérience ou faire part de mes réflexions. Cependant, il m'a semblé très difficile de me lancer dans cet exercice, et je me demande encore pourquoi : est-ce que chaque étape évoquée me semble trop personnelle, trop particulière? Mais, sait-on jamais, chaque aventure singulière peut porter un petit élément universel, un ferment de réflexion, alors voilà :

### **Tout d'abord, le désir d'adopter comment l'exprimer?**

Ou bien on le porte en soi, et il est le fruit d'un amalgame entre égoïsme et générosité, entre désir de nidifier et volonté de servir, entre détachement vis-à-vis de l'instinct de reproduction et attachement envers l'univers de l'affect. Ou bien on ne le porte pas en soi et aucun discours ne saurait vous convaincre de ses bienfaits.

J'y ai cru, moi, et de toutes mes forces : personne n'aurait pu m'en dissuader, mais des lourdeurs administratives ont bien failli avoir raison, sinon de ma ferveur, du moins de mes ressources. Il est d'ailleurs évident

que la porte m'aurait été fermée si j'avais dû compter sur le système tel qu'il fonctionne au Québec.

C'est donc une expérience toute différente que la mienne, puisque pour porter ce projet à son fleurissement j'ai eu affaire à des institutions bien éloignées en mentalité et réglementation de ce qui a cours ici, et voici comment cela s'est passé.

Au Brésil tout d'abord, j'ai rencontré Rosângela, une assistante sociale qui s'est trouvée à m'orienter pour les années suivantes, jusqu'à l'aboutissement du projet. Elle m'a expliqué avec patience et tendresse les étapes à suivre, les priorités, les critères, toutes les démarches ayant pour but le bien-être des enfants dans leur future vie de famille. Elle m'a appris que les parents aspirants seraient évalués selon leur capacité à inclure l'enfant dans sa famille élargie, dans son entourage, à lui apporter un soutien allant au-delà de la formule papa-maman.

Si les critères financiers minimaux allaient peser dans la balance, c'était principalement l'équilibre affectif qui était valorisé, raison pour laquelle l'on n'exigeait pas des adoptants qu'ils soient mariés, ni même en couple - et l'on accepterait le cas échéant les couples gays - et qu'il n'y avait pas une limite d'âge fixée d'avance, pourvu que le projet parental soit épaulé par un projet familial dans lequel seraient impliqués

plusieurs membres de la famille élargie. Car, ayant subi perte et abandon, l'enfant devait être protégé contre la possible disparition des nouveaux parents, et l'on devait s'assurer qu'il serait accueilli, entouré et aimé quels que soient les accidents de la vie.

C'est donc avec grande émotion et la sensation de participer à une aventure noble et généreuse que j'ai écrit la plus importante lettre de motivation de ma vie. Je l'accompagnais de photos de toute ma famille, de témoignages affectueux exprimant la tendresse des uns et des autres envers ce petit nouveau, ces petits nouveaux qui viendraient enrichir notre passage en ce monde. Ce dossier, m'expliqua Rosângela, s'en irait au Ministère concerné, reviendrait – approuvé ou refusé – au niveau régional vers le Juge au Tribunal de l'Enfance et la Jeunesse, pour un second niveau d'examen, suite à quoi j'aurais – ou pas! - mon accréditation et serais officiellement en liste d'attente.

La première étape – l'approbation - a pris sept mois angoissés. J'espérais ardemment que l'on me jugerait digne, que mes mots pleins de lyrisme et d'espoir sauraient convaincre des inconnus derrière leurs bureaux lointains.

D'apprendre que cela avait marché a été incroyablement bouleversant, comme si la vie ouvrait devant moi une toute nouvelle page multicolore et enivrante. Rosângela m'a prévenue qu'une attente d'environ deux ans serait à envisager désormais.

### **L'attente : qu'est-ce qu'on peut en dire?**

Il est certain qu'on ne s'assoit pas sur une chaise berçante à tricoter des petits bas et à se masser le ventre en comptant les jours vers la naissance. On n'a aucune date, aucun délai précis pour rythmer nos élans d'espoir

et de découragement, aucune transformation physique pour nous confirmer la bonne nouvelle, aucun signe extérieur pour rendre palpable notre métamorphose intérieure.

La vie continue, les problèmes, le quotidien suivent leurs cours, l'on se prépare puis l'on n'y pense plus pour ne pas devenir obsédé, l'on croit tourner en rond et l'on se révolte parfois de ne rien pouvoir planifier, de ne rien savoir à l'avance de quand, comment et par qui notre vie se trouvera bouleversée à jamais.

L'on en vient à ne plus vouloir en parler pour éviter le mauvais œil, parfois l'on se demande si on y croit toujours à ce désir, ce projet, cette fantaisie, ce fantasme. On traverse des crises au cours desquelles on est à deux doigts d'appeler pour se désister, puis on en sort soulagés de n'en rien avoir fait, notre foi renouvelée et plus tenace que jamais.

### **Arrive un jour enfin la rencontre**

Je ne pourrais en aucun cas généraliser ce moment. Chaque adulte, chaque enfant le vit à sa manière. Mais pour moi c'était un miracle. Le ciel s'ouvrait, il pleuvait des étoiles, et je retrouvais mon enfant, né par nécessité d'un ventre étranger, mais miraculeusement rendu à sa véritable famille.



## Des fonctionnaires aux antipodes

La fidèle Rosângela était chargée par les Services Sociaux d'accompagner durant les deux mois qui ont suivi l'évolution psychosociale et affective de la nouvelle cellule familiale, secondée par Michèle, une psychologue spécialisée dans l'attachement. Après deux visites, nous avons été dispensés de poursuivre l'évaluation, tellement cela sautait aux yeux que nous nous reconnaissons mutuellement comme famille. Suivant leurs vives recommandations, le Juge a signé dans les plus brefs délais possibles, l'adoption plénière et définitive.

Durant tout le processus administratif local, j'ai eu affaire à des gens motivés, passionnés, affectueux et soucieux à l'extrême du bien-être des enfants dont le sort leur était confié.

N'hésitant pas à s'impliquer personnellement pour observer des cas d'exception, pour considérer le facteur humain, pour adapter à chaque cas particulier la petite touche de souplesse que toute démarche touchant à l'enfance requiert, ces fonctionnaires au salaire souvent modeste m'ont accompagnée, confortée et soutenue à chaque étape. Et tout cela était totalement gratuit, aucun intermédiaire vénal n'étant toléré dans le processus.

Cela s'est passé au Brésil, un pays soi-disant sous-développé.

J'ai eu, par conséquent, beaucoup de mal à accepter que le SAI soit peuplé de fonctionnaires sourds à toute particularité n'entrant pas dans leurs cases étroites. Je suis persuadée que leurs salaires sont suffisants pour qu'ils puissent accorder un

minimum de sollicitude – sans aller jusqu'au dévouement des fonctionnaires brésiliens – aux personnes dont les dossiers ne sont pas parfaitement carrés, mais qui pourraient prouver de leur bonne foi, de la légitimité de leurs démarches et du respect du plus haut intérêt de l'enfant.

L'abus de pouvoir, la mauvaise foi et la paresse intellectuelle ne sont pas l'apanage des fonctionnaires du tiers-monde, et la bonne volonté se niche souvent chez ceux qui côtoient au plus près la souffrance humaine.

J'ai trouvé auprès de la FPAQ ainsi qu'auprès de certains élus et fonctionnaires gouvernementaux du Québec l'appui indispensable pour faire plier l'entêtement du SAI, en vue de voir reconnaître la légalité de mes documents brésiliens, que l'on s'obstinait à refuser même de considérer. Si je n'avais pas été ainsi soutenue, je serais aujourd'hui la résidente d'un autre pays, faute de pouvoir revenir ici avec mon enfant.

### Quel contraste! Quelle tristesse!

Parce que je l'ai vu et vécu, je peux en témoigner : une autre philosophie est possible, une autre approche est souhaitable et efficace : l'humain est supérieur au bureaucratique, et la vindicte étriquée et procédurière est une tare lorsque l'on manie d'aussi délicats intérêts que ceux des enfants.

---

*« J'ai honte pour ceux qui préfèrent leurs victoires administratives aux espoirs de l'enfance, qui fermeront toujours les yeux aux cas particuliers, drapant leur cécité volontaire dans la raideur d'une interprétation monolithique des règlements. »*

---

J'ai honte pour ceux qui préfèrent leurs victoires administratives aux espoirs de l'enfance, qui fermeront toujours les yeux aux cas particuliers, drapant leur cécité volontaire dans la raideur d'une interprétation monolithique des règlements.

Il y a des noms qui reviendront toujours dans mes prières, dans mes pensées amicales et reconnaissantes : Rosângela, Michèle, la directrice d'orphelinat Fernanda, le Juge Francisco, l'éducatrice Jana. Ils ont, chacun selon ses moyens, sauvé des âmes, arraché des destinées à la noirceur, élevé des idéaux,

défendu les sans-défenses. Et ils continuent, jour après jour.

Ce sont mes héros, des héros du quotidien sans médaille ni discours. Ils ne se targuent pas de grands principes car ils ont les yeux dans les yeux, la main dans la main des enfants qu'ils servent, ce qui ne leur laisse pas le loisir de se gargariser.

« Nos enfants sont merveilleux » disait Rosângela. Et elle sait, elle, de quoi elle parle.



*Élèves, enseignants, parents, dites « NON à l'iNtimidatiON »*

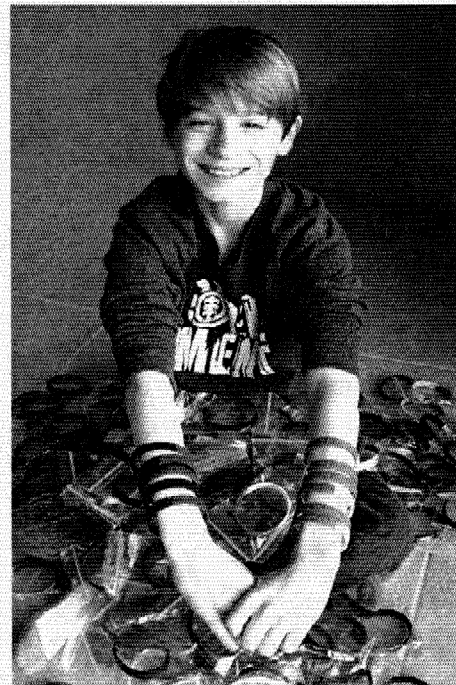
Ce bracelet en silicone est l'idée d'un jeune élève de 12 ans, Alexandre Poulin, dans le but de sensibiliser les élèves, les parents, les enseignants et les intervenants à l'importance de dire « Non à l'intimidation ».

Plusieurs écoles à travers la Canada ont développé des programmes de lutte à l'intimidation et ont intégré ces bracelets dans leur programme, certaines les revendant pour leurs levées de fonds.

Plus on parlera d'intimidation, plus les jeunes seront sensibilisés et ainsi, petit à petit, le « fléau » de l'intimidation perdra de sa force.

Pour chaque bracelet vendu, un montant est remis à la Fondation Jasmin Roy dont la mission est de lutter contre la discrimination et l'intimidation en milieu scolaire.

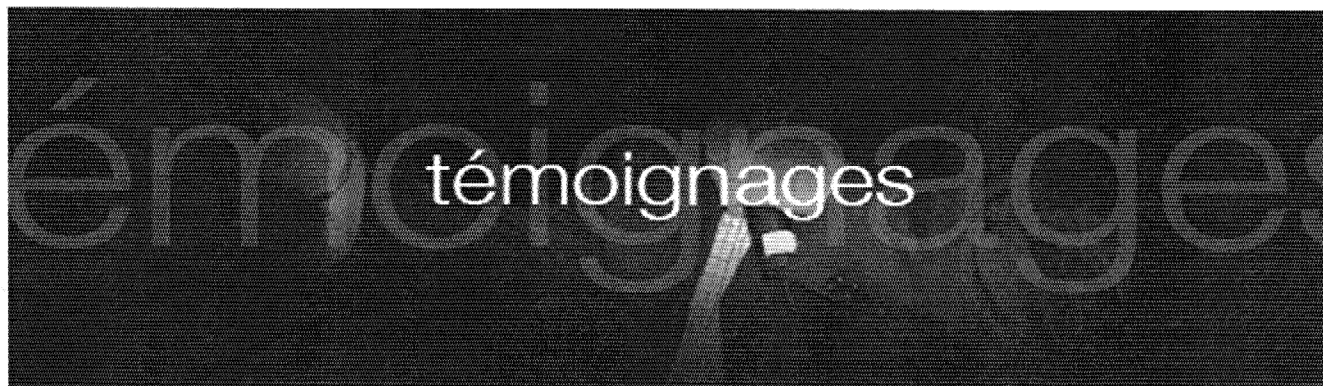
**On ne doit jamais, JAMAIS laisser faire!**



[www.bracelet-intimidation.yolasite.com](http://www.bracelet-intimidation.yolasite.com)



Le porter, c'est le dire.  
**Portez-le fièrement !**



## ***La longue attente des grossesses de coeur***

*Une maman solo*

**J**e suis une maman célibataire d'une petite perle de Chine âgée maintenant de 5 ans. J'ai dû l'attendre durant 3 ans et demi (d'avril 2005 à septembre 2008) et pendant ce temps, j'ai mis ma vie en "stand-by". Je ne faisais aucun projet à moyen ou long terme. J'ai trouvé cette attente très pénible et démoralisante. Ce qui me donnait un peu d'espoir, c'était de partager avec d'autres personnes qui vivaient sensiblement les mêmes choses, via des forums d'adoption, des ateliers, etc.

Je suis maintenant en attente de Bébé-Deux du Viêt-Nam depuis janvier 2009 et je vous laisse le soin de faire les calculs. Quoique les choses paraissaient aller très vite au début, elles ont arrêté d'un coup sec le 1er octobre 2010 (nouvelle loi au Viêt-Nam). J'entame donc mon 23e mois d'inertie. Je vois les choses un peu différemment avec cette adoption, bien que l'attente soit toujours aussi lourde. Ce n'est pas tant l'attente qui pèse, mais l'incertitude quant à la réalisation ou non du projet. Il est difficile de porter un

enfant dans son cœur depuis maintenant plus de trois ans, sans savoir si le pays d'adoption ou toute autre tierce personne/entité décidera, à ma place, d'avorter ce projet. J'entrevois la possibilité d'avoir un deuil à faire même si je suis en bonne position au niveau du rang sur la liste d'attente de l'organisme agréé.

Je disais que je vois les choses différemment, car je suis déjà mère, donc ce besoin de maternité est comblé. Par contre, mon concept de famille complète ne l'est pas. Alors quelques trucs pour m'aider en attendant (je suis maintenant une "attendeuse professionnelle"):

- Je planifie des activités avec des gens qui sont aussi en attente ou qui ont déjà adopté.
- Je me permets de faire des projets à moyen et long terme en autant qu'il n'y ait pas un investissement monétaire trop important, chose que je ne faisais pas du tout avant. Par exemple: j'ai acheté des billets pour Disney on Ice 6 mois d'avance, mais je n'achèterais pas un forfait pour Cuba au mois de mars ou avril prochain... au cas où!!! (Nous devenons aussi des spécialistes du "au cas où").

---

*« Ce n'est pas tant l'attente qui pèse, mais l'incertitude quant à la réalisation ou non du projet. »*

---

- Depuis 2005, je souhaite changer d'employeur et je n'ai jamais osé faire des démarches dans ce sens "au cas où je devrais partir chercher mon enfant". Je fais actuellement des recherches pour réorienter ma carrière.
- Je parle beaucoup de ce projet avec ceux qui comprennent comment l'adoption se passe, mais j'en parle peu, voire pas du tout, avec les personnes qui n'ont aucune idée du concept. La raison en est bien simple: je ne veux pas me faire poser les mêmes questions des centaines de fois. Aussi, les personnes qui ont de la difficulté à comprendre le processus pensent qu'on peut décider de mettre la "switch à off". Les gens peuvent, par exemple, demander à une "attendeuse" si elle va changer d'idée quant à son projet. C'est comme demander à une femme enceinte de 8 mois si elle va se faire avorter. Je ne blâme pas les personnes qui ne sont pas familières avec le processus d'adoption de mal comprendre le fonctionnement, mais je m'arrange pour éviter des commentaires ou des questions sensibles.
- Je m'occupe, car de ne pas planifier des petits projets est très démoralisant pour l'humain, alors je me fixe des objectifs à atteindre à court terme.
- Je n'en ai pas parlé à ma fille (une chance!), car le concept "temps à long terme" est très difficile à



comprendre à un si jeune âge. J'ai moi-même de la difficulté avec cette attente, alors imaginez pour une jeune enfant.

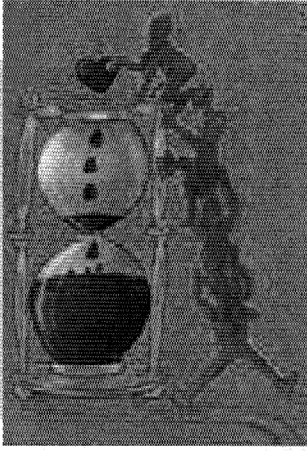
Depuis maintenant avril 2005, je suis en mode "adoption" et j'ai très hâte de passer à autre chose. Ça fait maintenant plus de 7 ans pour deux grossesses (et la deuxième grossesse n'est pas encore à terme), alors ce n'est pas une attente "normale".

Vous aimeriez connaître plusieurs trucs pour éviter le découragement ? Je crois que c'est impossible de ne pas se décourager quand on porte un enfant dans son cœur. On peut faire des choses pour pallier un peu à cette attente, mais c'est comme mettre un diachylon sur une plaie. Tant que l'enfant ne sera pas dans notre foyer, l'attente est omniprésente dans notre tête, notre cœur et notre âme!

Une maman comblée et "attendeuse" d'un deuxième bébé

*Croire en quelque chose, c'est surtout ne jamais y renoncer.*

Yasmina Khadra



## *L'interminable attente*

*Carole*

**P**endant l'attente, on me disait : « Tu vas voir, quand tu verras sa photo, tu vas oublier l'attente ». Je ne comprenais pas pourquoi le pays d'origine de mon enfant (la Chine) avait autant ralenti ses activités. Il devait pourtant bien y avoir encore des enfants dans les orphelinats. Puis un jour, j'ai reçu sa photo et mon cœur a changé pour la vie. J'étais officiellement mère ! Tous ces mois, toutes ces années à attendre, à rêver, à douter, à rêver de nouveau, à espérer... tout ça allait devenir bientôt du passé.

Le jour de la rencontre, j'ai été émerveillée par la beauté de cette enfant et la profondeur de son regard. Je ne pensais plus à l'attente, je vivais le moment présent.

Ça fait aujourd'hui quatre ans que ma fille est dans ma vie. Le quotidien me garde bien occupée et je ne pense plus à cette longue attente de façon aussi agonisante, mais elle semble quand même avoir laissé une certaine cicatrice. Lorsque je fais une pause et que je repense aux 3 ½ ans de ma grossesse de cœur, je ressens la même amertume, car je ne comprends toujours pas pourquoi les activités relatives à l'adoption internationale continuent de ralentir au point où on a l'impression que le temps s'est arrêté. Les enfants attendent, eux aussi, qu'une famille aimante vienne les chercher.

---

*« Mais peu importe les années je sens que je conserverai toute ma vie deux profondes cicatrices que les mois d'attente ont creusées. »*

---

Le mot « attente » peut avoir une portée différente selon le contexte. En ce qui concerne l'attente dans un processus d'adoption, il est pour moi synonyme de temps gaspillé à ne pas prendre soin d'un enfant. Ce sont de longs moments de souffrance pour ces enfants qui subissent l'absence de l'amour d'une maman, un manque de soins personnalisés pour tous leurs petits bobos et qui développent une insécurité face au monde. Et ce temps perdu se transforme trop souvent en retards et en séquelles permanentes dans leur développement affectif, physique et mental. L'attente est pour moi un sablier qui ne finit jamais de couler.

---

*« Les enfants attendent, eux aussi, qu'une famille aimante vienne les chercher. »*

---

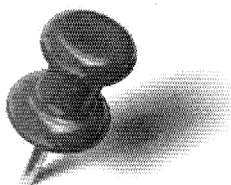
Je suis à nouveau dans le mode « attente » pour un 2<sup>ème</sup> projet d'adoption et ce, depuis près de quatre ans. Il faut avoir la couenne dure pour endurer cette attente à répétition. Ayant déjà une enfant à la maison, l'attente est différente, mais bien omniprésente. De temps à autre j'entends :

« Tu vas voir, quand tu verras sa photo, tu vas oublier l'attente ». Je me contente de sourire. Je ne sais pas si le temps m'amènera dans cette direction... on verra bien. Pour l'instant, je savoure le bonheur présent.... en 'attendant' que la famille soit complète! Mais peu importe les années je sens que je conserverai toute ma vie deux profondes cicatrices que les mois d'attente ont creusées.

Carole, maman d'une perle de Chine de 5 ans... et en attente pour un 2<sup>ème</sup> enfant!



### À propos du conte « Un pavot parmi les marguerites » :



*Ce n'est pas un outil juste pour les intervenants auprès des enfants en voie d'adoption mais aussi auprès des enfants avec qui nous avons clarifié un projet de vie et qui sont confiés à une famille d'accueil ou à une personne significative. Ce livre est un bijou pour tous les parents substitués et même pour le parent biologique qui veut partager à son enfant, sa décision, son incapacité à assumer sa responsabilité parentale auprès de lui. D'ailleurs dans l'histoire, le petit pavot est aussi un enfant qui vit en famille d'accueil. Je trouve cet outil, MERVEILLEUX.*

*Solange Couture*

*Formatrice en Clarification de Projet de Vie, Centre Jeunesse Chaudière Appalaches*



La FPAQ vous offre de télécharger gratuitement le conte pour enfant : **Un pavot parmi les marguerites** de Lucie Bourassa. L'auteure a choisi de l'offrir gratuitement en version pdf.

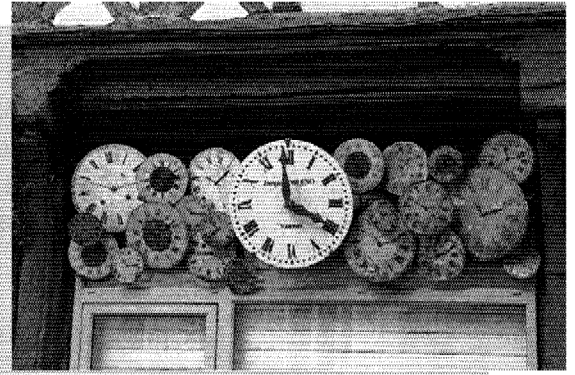
Vous pouvez donc le télécharger via la page principale de la FPAQ à l'adresse suivante : [www.fpaq.quebecadoption.net](http://www.fpaq.quebecadoption.net).

L'histoire de ce conte nous aide à ouvrir des portes afin de favoriser la discussion et ainsi créer des liens avec la propre histoire de l'enfant adopté. Les personnages et le contexte peuvent facilement être mis en relation avec les situations que ces enfants ont vécues et les gens qu'ils ont côtoyés durant leur petite enfance. Ce conte peut intéresser tout autant les familles d'accueil qui un jour, doivent raconter leur cheminement de vie à ces enfants. Des enseignants de la maternelle à la troisième année en ont aussi fait la lecture en classe. Cette lecture a permis aux enfants de prendre conscience d'une certaine réalité vécue par un enfant adopté ou en famille d'accueil.

Un grand merci à Lucie Bourassa de nous faire partager son conte via le site de la FPAQ.

## *Les années perdues à courir vers le futur*

Liette Robin



**L**es semaines sont longues, ce sont les années qui sont courtes». Nous trouvons les semaines longues à cause de la routine quotidienne, mais les années passent plus vite qu'on le pense. Lorsque ma fille a eu 2 ans, je me suis rendue compte que nous étions toujours en train d'attendre, d'espérer quelque chose dans le futur. Ce qui a inspiré ce texte-ci.

Nous mourons tous d'impatience dans l'attente de notre bébé, puis...

---

*« Finalement, nous regrettons toutes ces années passées où nous ne les avons pas vus grandir! »*

---

Nous avons hâte qu'il fasse ses nuits, que les coliques soient terminées, qu'il commence à manger seul, que les dents aient fini de pousser, qu'il commence à parler, à marcher, à jouer seul... Nous avons hâte qu'il aille à l'école, qu'il devienne autonome, qu'il puisse rester seul quelques heures.

Il ou elle a hâte d'aller à la maternelle, de perdre sa première dent, d'avoir 6 ans, de monter en 1<sup>ère</sup> année, d'apprendre à lire et à compter. Il ou elle a hâte d'avoir 7, puis 9, puis 12 ans, puis ... de passer au secondaire, d'avoir son premier flirt, d'avoir ses premiers poils au menton ou elle, ses premières menstruations.

Il ou elle a hâte d'apprendre à conduire, d'avoir sa première job d'été, de finir son secondaire, d'avoir une blonde à son bras ou un vrai chum « sérieux ». De passer au Cégep ou d'aller enfin travailler pour avoir un vrai salaire.

Il ou elle a hâte d'avoir sa première job, d'avoir son premier « char », de s'en aller en « apart »...

Il ou elle a hâte d'avoir un conjoint « steady », de pouvoir changer de voiture (pour une neuve), de trouver un autre emploi, d'avoir sa première maison... Et il ou elle a hâte d'avoir son premier enfant!

Finalement, nous regrettons toutes ces années passées où nous ne les avons pas vus grandir!

Liette Robin et Yves Boulanger

Parents d'Élyse 18 ans et d'Alicia 12 ans, adoptée en Colombie en 2001

P.S. Nous avons maintenant hâte d'être grands-parents!!!

*On est tellement pressés d'aller on ne sait où faire on ne sait quoi, chaque minute d'attente prend des allures d'éternité perdue. Jean Dion*

## *Adopter des enfants ... Pourquoi?*

*Françoise Maertens*



**D**'aussi loin que je me souviens dans mon enfance, j'ai toujours voulu adopter des enfants. Je n'ai aucun souvenir d'avoir voulu en porter... J'ai toujours pensé qu'avant d'en concevoir, il fallait s'occuper des enfants qui étaient déjà là (sans aucun jugement pour les femmes qui, elles, voulaient en avoir). C'était mon choix et il était très évident à mes yeux.

C'est ainsi que Joséphine Baker est devenue mon idole, non pas pour ses chansons ou sa carrière artistique mais bien parce qu'elle avait adopté douze enfants dans différents orphelinats du monde lors de ses tournées !!! Oui, Joséphine et sa « tribu arc-en-ciel » ont peuplé mes désirs et mes rêves d'enfance...

Aujourd'hui, je relis des textes relatant la vie de Joséphine Baker et je me rends compte maintenant à quel point elle m'a influencée. Elle avait décidé d'adopter quatre enfants (un « Blanc », un « Noir », un « Jaune » et un « Rouge » ... Il faut bien sûr replacer ces qualificatifs dans le contexte de l'époque!). Elle souhaitait recréer un monde fraternel et montrer qu'il était possible de s'entendre et de créer une vie de famille même avec des origines et des religions très diverses. Elle voulait entourer ces enfants d'amour et les gâter, elle qui venait d'un milieu très pauvre. Il faut dire que je vivais alors en France et que, dans ce pays, Joséphine Baker était très populaire.

Me voilà, quelques années plus tard, installée à Montréal. J'enseigne au primaire dans un collège et j'y ai, parmi mes élèves, le fils de Claire-Marie (Gagnon), Présidente de la Fédération des Parents Adoptants du Québec. Au courant de l'année scolaire, elle revient de Colombie avec un adorable petit garçon qu'elle vient présenter à la classe de son grand frère... Mes élèves sont en admiration devant ce petit bébé qui vient de loin. Quelques temps plus tard, Claire-Marie me lance : « Pis toi, Françoise, quand est-ce que tu adoptes? »

Elle venait de toucher une corde sensible sans vraiment le savoir! Et c'est ainsi que le projet d'adoption a commencé en ce qui me concerne.

L'adoption de ma première fille devait se faire au Guatemala, pays où j'étais déjà allée en vacances et que j'avais adoré. Pendant des semaines, j'ai pensé, lu et me suis informée sur le Guatemala. Puis, il a fallu faire le deuil de ce pays car les adoptions y devenaient compliquées, plus longues et presque impossibles. Du refus de changer de pays d'adoption à l'acceptation finale, quelques mois se sont écoulés. J'attendais un revirement de la situation. Finalement, les circonstances m'ont ouvert une porte au Salvador. Nouvel apprivoisement du pays d'origine de ma fille... Puis très rapidement, une proposition : une petite fille qui était née au début de l'année 1992! Le OUI fut immédiat mais il fallut encore attendre deux années

avant de pouvoir l'accueillir au Québec. Les démarches furent particulièrement longues et compliquées...

---

*« J'attendais un revirement de la situation. Finalement, les circonstances m'ont ouvert une porte »*

---

Heureusement, il y a eu le soutien indéfectible de la FPAQ et plus spécifiquement de sa présidente, Claire-Marie, qui nous a permis finalement d'accueillir cette petite fille. J'ai aussi eu de l'aide au Salvador : le fils de la responsable des adoptions que j'avais connu via Amnistie internationale et un avocat, ami d'une amie de Claire-Marie qui ont donné de leur temps pour être capables de finaliser cette première adoption. En février 1994, ce fut l'arrivée triomphale à l'aéroport de Mirabel! Une cinquantaine d'amis nous attendaient, Eleonor et moi ! Et bien sûr, Claire-Marie y était avec sa famille!

Environ deux ans plus tard, le désir d'offrir une petite sœur à ma fille se manifestait. Souhaitant d'abord qu'elle vienne du même pays, j'avais fait des recherches mais j'ai rapidement découvert que ce ne serait pas possible. Les règles d'adoption avaient été changées au Salvador. Donc, il fallait à nouveau m'orienter vers un autre pays. Un appel téléphonique vers la mi-juillet 1996 a fait que ma deuxième fille viendrait d'Haïti. C'est par l'intermédiaire de sa tante biologique que le contact se ferait. En fait, sa tante avait été adoptée par une famille québécoise et venait de renouer avec sa famille haïtienne. C'est donc par son intermédiaire que sa nièce, fille de son frère, serait adoptée à son tour. C'était pour cette famille une façon de donner de meilleures chances de vie à cette enfant qui semblait malade et était rapidement essoufflée.

C'était reparti pour les innombrables démarches pour constituer le dossier de demande d'adoption à travers les méandres administratifs ... et le SAI (Secrétariat à l'adoption internationale du Québec), pas toujours très aidant. Cette deuxième adoption se ferait à nouveau sans organisme agréé (ce fut probablement l'une des dernières adoptions sans organisme et il avait fallu se battre avec le SAI pour que cela puisse se faire!). Un avocat haïtien, bien informé des démarches légales à faire, a piloté le dossier et l'adoption fut complétée rapidement. Dès le mois d'octobre, le jugement d'adoption était prononcé...

Les mois qui suivirent se passèrent dans l'attente et la contrariété, à nouveau, de ne pas pouvoir accueillir cette petite fille pour le temps des fêtes! L'Ambassade canadienne n'a pas été aidante malheureusement et d'appel téléphonique en appel téléphonique, il a fallu attendre que le visa soit émis, ce qui ne fut fait qu'à la mi-janvier 1997. Ensuite, il fallait organiser le voyage de cette petite. C'est sa tante qui connaissait le pays qui partit y passer une semaine afin de reprendre contact avec l'enfant, de se faire accepter par elle et ensuite de l'amener. Ce ne fut pas long car au bout de quelques heures, il semble que la petite la suivait déjà partout dans la maison comme si elle savait ce qui l'attendait!

Dès la fin janvier, Joséphine (bien sûr en l'honneur de Joséphine Baker) arriva dans son nouveau pays, accueillie à bras ouverts par sa nouvelle famille. Elle avait un caractère à s'accoutumer rapidement comme l'avait prédit sa grand-mère. Dès son arrivée dans sa nouvelle maison, elle s'y promenait comme si elle y avait toujours vécu !

Des années se sont écoulées depuis et maintenant, mes deux filles sont majeures. L'une d'elles a commencé sa propre vie dans

son appartement. Ce furent des années riches en expériences de vie avec des hauts et des bas mais deux choses sont sûres : elles sont mes filles et elles sont des sœurs au-delà de leurs origines et de leurs couleurs de peau ! Je me rappelle d'un petit garçon dans la cour d'école qui avait réagi alors que j'allais les chercher toutes les deux en fin de journée. Il les avait regardées à tour de rôle et s'était exclamé : « Vous êtes des sœurs?!?!??? ». Et ma plus grande avait répondu avec le plus grand naturel : « Ben oui! (sous-entendant, que c'était sûr et qu'elle se demandait pourquoi il posait une question aussi stupide!). Ma plus grande a tellement été dans un milieu où les enfants étaient adoptés qu'elle a longtemps pensé que tous les enfants étaient adoptés!

L'adoption internationale a bien changé en 20 ans mais aussi en 60 ans, depuis les années où Joséphine Baker adoptait en quelques jours des enfants dans les orphelinats qu'elle visitait durant ses tournées mondiales. Les démarches étaient alors beaucoup moins longues et moins compliquées! Il y a maintenant beaucoup moins d'adoptions internationales que dans les années de mes filles (nous sommes passés d'environ 1000 à 300). C'est peut-être un bien parce que les adoptions sont mieux contrôlées mais selon moi, c'est un plus grand mal car moins d'enfants ont la chance d'être adoptés et il y a encore tellement d'enfants qui auraient besoin d'une famille dans notre monde... Il m'arrive donc souvent de regretter le temps où l'on pouvait voyager de par le monde et adopter des enfants beaucoup plus simplement que de nos jours !

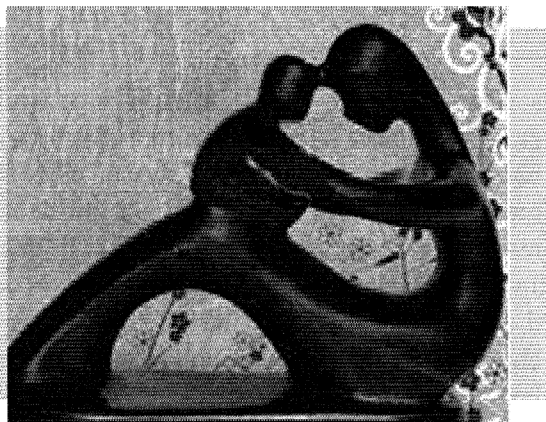


## CALENDRIER "TRÉSORS D'ORIENT"

Ce calendrier francophone réunit des enfants adoptés en Orient qui vivent maintenant au Québec ou en Europe. Plus de 150 enfants ont illustré la dernière édition. Pour une 7<sup>e</sup> année consécutive, nous vous invitons à soumettre une photo de votre « trésor », à compter du 1<sup>er</sup> juin 2013 pour l'édition 2014. La vente de ce calendrier permettra d'aider un organisme qui oeuvre dans les orphelinats de Chine. Pour obtenir plus de détails, nous vous invitons à visiter notre site au [www.tresorsdorient.com](http://www.tresorsdorient.com) (nous sommes aussi présents sur Facebook). Notez que la période de soumission des photos se terminera le 18 août 2013.

## *Rencontre d'une vie*

*Chantal, maman de Zachary 7 ans*



**D**'aussi loin que je puisse me rappeler, j'ai rêvé d'avoir un, deux, trois ou quatre enfants !!!

La vie en a décidé autrement ... À l'aube de mes quarante ans, en 2005, je me suis décidée, malgré que je sois célibataire, à me lancer dans l'aventure de l'adoption.

Quel pays choisir ? Un garçon ou une fille ? Après avoir vérifié les options qui s'offraient à moi (et il y en avait très peu ...), j'ai opté pour un garçon en provenance d'Haïti.

Et la grande aventure a commencé : la course aux papiers, les rendez-vous, l'incertitude..., le questionnement... (pas nécessairement dans le bon ordre). Plus le temps avançait, plus les questions et les inquiétudes trottaient dans ma tête !

Vingt-deux mois, 22 interminables mois entre la proposition et le moment tant attendu de la rencontre avec mon petit garçon ! Un voyage éclair en Haïti, un regard apeuré, une rencontre inoubliable, une petite main dans mon cou pendant les quatre heures qu'a duré le vol : un sentiment indescriptible !

L'arrivée à Dorval avec les amies, le retour à la maison.... Enfin c'était vrai, notre nouvelle vie pouvait enfin commencer. Mon rêve était devenu une réalité bien vivante et si magnifique ...

Mais après seulement deux semaines de vie commune, le choc : la visite chez le docteur, l'expédition en ambulance vers l'hôpital Ste-Justine, la découverte de bobos et de malformations diverses, les trois mois de camping à l'hôpital (adieu cocooning !), l'opération à cœur ouvert, l'adaptation! Wow, que d'émotions !

Et pourtant, je m'étais tout de même préparée du mieux que j'avais pu. Les cours de pré-adoption, les conférences de Johanne Lemieux, les rencontres avec des familles adoptantes. Mais j'avais continué de rêver à l'enfant parfait, tout comme les petites filles rêvent au prince charmant.

Malgré tout, au-delà de tous ses problèmes de santé, il y a cet enfant, mon petit trésor, qui, pendant ces 22 interminables mois, s'est battu contre sa maladie. C'est qu'il voulait la rencontrer sa maman ! On le répète souvent, ces enfants sont des survivants, et mon fils ne fait pas exception, il en est bel et bien un!

---

*« Ces enfants sont des survivants, et mon fils ne fait pas exception, il en est bel et bien un! »*

---


Après quelques années de lune de miel, les problèmes ont recommencé... cette fois, à l'école. C'est qu'il en porte en lui des blessures! Nouveaux diagnostics, par-dessus le reste : TDAH (troubles du déficit d'attention avec hyperactivité), avec troubles d'opposition, de provocation et d'impulsivité !!! Tout un portrait très lourd à porter.

Il se bat encore, mais cette fois-ci, il n'est plus seul, je suis à ses côtés, je me bats avec lui ! Et on y arrive, tout doucement, à son rythme.

Quand il me prend le visage avec ses deux petites mains et qu'il me dit : « Je t'aime ma petite maman d'amour ! », je sais, je sens, que j'ai fait le bon choix et j'oublie tout le reste. Cet enfant a changé ma vie, il m'a fait découvrir l'amour, le vrai. Il m'a transformée et m'a rendue une meilleure personne.

Je n'atteindrai pas mon rêve d'avoir quatre enfants, le temps a passé trop vite et l'attente est trop longue en adoption.

Cependant, très, très bientôt, un deuxième petit amour viendra agrandir notre famille, cette fois du Viêt Nam. Et nous sommes prêts, tous les deux, à l'accueillir de notre mieux avec son bagage, quel qu'il soit !

Les éditions  du soleil de minuit

## De nouveaux mondes à lire!

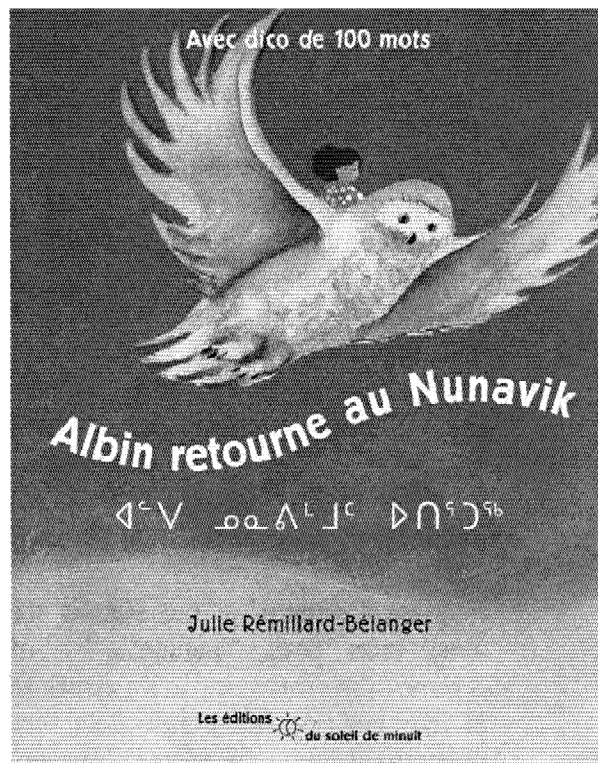
### Albin retourne au Nunavik

Texte et illustrations de Julie Rémillard-Bélanger

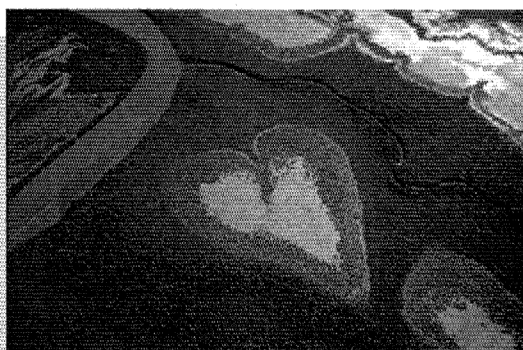
Après une longue attente, les enfants du Nunavik se réjouissent de l'arrivée d'Albin, le harfang des neiges. Ce retour anticipé avec tant d'impatience enflamme l'imagination d'Alasi qui rêve de s'envoler sur le dos du grand hibou blanc. Il s'ensuit une fabuleuse balade à travers le Nunavik qui transportera les lecteurs dans le monde des Inuit.

*Julie Rémillard-Bélanger travaille comme animatrice auprès des jeunes de 0 à 12 ans dans une bibliothèque municipale. Dans ses temps libres, elle écrit et illustre des histoires.*

Un album tout en couleurs pour apprendre l'inuktitut.  
En vente chez votre libraire préféré.



## *Le voyage d'une vie* *(pour celle d'Alicia et la nôtre, sa famille)* Liette Robin



**M**on mari et moi étant tous deux enfants uniques (ce n'est pas une chance, croyez-moi!), notre histoire d'adoption a commencé il y a plus de 30 ans. La mère de mon conjoint avait dû faire le deuil de deux bébés et d'une tentative d'adoption sans lendemain et ma mère n'avait pu porter un autre enfant que moi. L'adoption d'un enfant avait donc fait partie de conversations fréquentes dans nos deux familles.

Lorsque j'ai moi-même commencé à connaître des problèmes de fertilité, j'ai abordé le sujet de l'adoption avec mon mari. Lui, avec son côté rationnel et analytique, voyait toute une série d'embûches sur ce parcours. C'était bien mal me connaître que de penser que ses arguments auraient raison de ma persévérance... En 1994, la nature nous a comblés d'une petite fille; une belle surprise ! Nous avons donc reporté notre projet d'adoption. Mais en 1999, suite à une fausse couche qui m'a littéralement arraché les entrailles, notre projet d'adoption a tranquillement recommencé à germer dans notre cœur. Pour calmer ma peine, ma rage et mes frustrations, je me suis mise à investiguer sur internet.

Pendant l'attente, je me sentais très isolée avec mon petit "bagage". En effet, les femmes enceintes ont leurs cours prénataux et leur bedaine qui annonce le merveilleux événement qui s'en vient. Pour nous, rien. Sauf pour la famille proche (chez nous, elle

ne se compose que de trois personnes pour les deux côtés!). Grâce aux sites sur l'adoption, nous sommes entrés en contact avec des personnes ayant déjà adopté. Avec elles, nous avons pu communiquer nos joies, nos angoisses, nos inquiétudes ou nos impatiences. Ce fut un véritable baume pour notre âme. Comme cet homme, une personne fantastique, d'une générosité incroyable qui m'a longuement parlé de ses adoptions. Il m'a ouvert une porte sur un rêve merveilleux : adopter un bébé d'origine latino-américaine, de la Colombie, plus particulièrement. Tout le long du processus, il m'a accompagnée. Il attendait *avec* nous.

Côté travail, j'ai connu de grandes angoisses. Comme je travaillais dans un petit organisme, j'ai parlé assez tôt de mon projet pour leur permettre de s'organiser advenant un départ rapide. Peut-être ai-je gaffé? Car cette annonce d'un voyage "qu'on-ne-sait-jamais-quand-il-viendra", n'a pas réjoui la direction. Dès le mois de mars 2000, mon employeur insistait pour connaître la date exacte de mon départ. Les pressions sont devenues de plus en plus insistantes,

---

*« Nous avons compris que cet enfant était là pour nous. Elle nous attendait, nous était réservée. Bien que nous ayons parcouru un long chemin pour nous rejoindre, c'était bel et bien notre fille. »*

---

presqu'harcelantes. Ce fut une source de stress inqualifiable. Je ne souhaitais qu'une chose : partir au plus tôt. Mais c'est le contraire qui se produisait, le tout traînait en longueur. J'étais au bord de l'épuisement quand onze longs mois plus tard, en février 2001, on nous a enfin annoncé que nous pouvions partir chercher notre fille en Colombie.

Pour notre aînée Elyse, ce fut un moment magique : prendre l'avion pour aller chercher sa petite sœur. Toute l'école était au courant... Nous sommes donc partis le 5 février 2001 pour Bogota avec armes et bagages. Près de 60 kilos de bagages, en fait. Le 6 au matin, nous nous sommes rendus à l'orphelinat CRAN à Bogota pour rencontrer Alicia. Nous fêtions ses 3 mois.

Je me sentais comme dans un film à l'action soutenue et sans pose publicitaire. Après une longue attente (quinze, trente minutes?), je l'ai enfin aperçue emballée comme un petit paquet dans notre couverture aqua à fleurs roses. Lorsqu'elle s'est approchée de nous, nous avons vu un magnifique petit visage rond au large sourire, avec de grands yeux noirs et une chevelure de soie toute bouclée. Sur les genoux de sa nouvelle grande sœur émerveillée, elle nous regardait tour à tour et nous offrait son plus beau sourire. Là, à cet instant précis, nous avons oublié les 18 mois d'attente. Nous avons compris que cet enfant était là pour nous. Elle nous attendait, nous était réservée. Bien que nous ayons parcouru un long chemin pour nous rejoindre, c'était bel et bien notre fille. Aucun doute possible! Je crois que jamais je n'aurais pu avoir un enfant biologique me ressemblant autant.

---

*« Je sentais l'énorme responsabilité de lui donner non seulement une patrie, une culture, un nom et une famille, mais aussi de lui préserver son héritage colombien. »*

---

Le lendemain, notre dossier était déposé chez l'avocate et nous étions à nouveau en mode « attente ». Les journées passaient. Nous apprenions à nous connaître et nous ne pouvions nous lasser de la contempler. Mais, comme dans toute nouvelle relation, toute nouvelle expérience de « maternité », nous avons connu des moments difficiles, des interrogations et des inquiétudes laissées sans réponse. Pourquoi pleurait-elle depuis plus d'une heure? Pourquoi ne buvait-elle que des demi-bouteilles? Pourquoi ne dormait-elle que par phases de 30-45 minutes à la fois? Pourquoi? Pourquoi? Pourquoi?

Après 12 jours, mon mari et l'aînée durent revenir à Montréal. Seule, je me trouvais bien loin de toutes les ressources auxquelles j'avais l'habitude de me référer en cas de besoin. N'étant pas le type « mère à la maison », j'ai parfois trouvé difficile d'être là, limitée dans mes déplacements, subvenant seule aux besoins du bébé (mon mari et moi avons toujours partagé les tâches pour s'occuper de notre aînée). J'étais très fatiguée physiquement et moralement, surtout parce que j'ignorais quand nous pourrions rentrer à la maison. Mais *tous* les jours, en marchant sous le beau soleil de Bogota, je remerciais le ciel et cette mère inconnue de nous avoir confié un être si cher.

Après des démarches interminables pour compléter toutes les formalités en Colombie, je me suis enfin retrouvée un matin à l'aéroport avec ma fille. Assise dans l'avion, en attendant le décollage, j'ai pu réaliser que mon périple s'achevait, alors que celui d'Alicia commençait. Elle était couchée sur moi, au chaud contre mon ventre, comme elle a l'habitude de s'endormir lorsqu'elle a besoin d'être calmée. Quel bonheur!


L'avion s'est mis en branle. Mon cœur était serré par l'émotion car j'emmenais avec moi le «plus-beau-petit-bébé-du-monde». J'avais le sentiment de l'arracher à sa mère biologique et à sa terre natale pour toujours. Je sentais l'énorme responsabilité de lui donner non seulement une patrie, une culture, un nom et une famille, mais aussi de lui préserver son héritage colombien. Car il faut ne faut pas oublier que les enfants ne nous sont que prêtés. La vie se charge parfois de nous le rappeler : par le biais d'expériences malheureuses comme le deuil d'un enfant ou heureuses comme le miracle de l'adoption.

L'adoption est une aventure toute aussi miraculeuse qu'une grossesse naturelle ou même que la fécondation in vitro. Par contre, elle est beaucoup plus mystérieuse. Elle ne

dépend pas de notre volonté personnelle, ni de la science des médecins, mais de l'amour d'une mère quelque part dans le monde. C'est un signe du destin. Une mère qui nous a fait le plus grand cadeau qui soit, le cadeau d'une vie. À chaque jour, je remercie cette femme que je ne connaîtrai jamais, mais qui a changé ma vie pour toujours.

Après 15 ans de vie commune, nous venions de visiter notre 13ième pays. Éternels voyageurs, chaque voyage nous a permis d'appivoiser un nouvel univers et un nouveau peuple. Mais nous sentons que celui-là était le voyage d'une vie, et que nous en conserverons le plus mémorable de tous les souvenirs!

N.B. : Aujourd'hui, 11 ans et une douzaine de voyages plus tard, c'est toujours vrai!

Les éditions  du soleil de minuit

## De nouveaux monde à lire !

### Le capuchon d'Aisaki

Texte et illustrations de Sala Padlayat

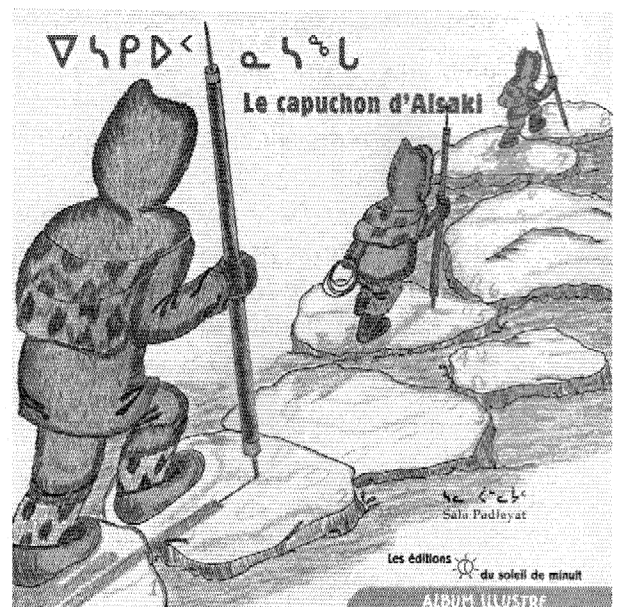
Lorsqu'un élève subit de l'intimidation, ce n'est pas toujours facile de trouver une solution durable. Il arrive que les traditions puissent venir en aide.

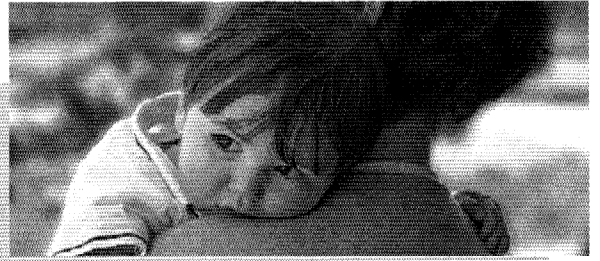
Cette histoire relate ce qu'on peut apprendre de nos ancêtres.

Voyons voir ce qui arrivera à Aisaki.

*Sala Padlayat habite la municipalité de Kuujuaq au Nunavik. Elle travaille activement dans le milieu scolaire au développement de ressources en inuktitut, sa langue maternelle.*

Un album tout en couleurs en français et en inuktitut.





## *Tranches de vie...*

*Nathalie Gendron, maman de Liam 5 ans et de Maude 1 an*

**L**orsque j'ai reçu un courriel de Claire-Marie Gagnon mentionnant qu'elle était à la recherche d'articles en lien avec notre expérience d'adoption, j'ai eu une seconde d'arrêt. C'est vrai, mon fils, mon Liam a été adopté! Non pas que je le nie ou que ce soit un sujet tabou, bien au contraire. Nous avons des photos et des souvenirs du Kazakhstan partout dans la maison et nous en parlons ouvertement. Mais mon fils, c'est mon fils et plus le temps passe plus le mot adoption fait partie du passé. C'est certain que l'histoire de l'adoption de mon fils restera pour toujours gravée dans ma mémoire, mais plus nous passons du temps ensemble, moins je fais allusion ou référence à l'adoption.

Je me souviens quand Liam est arrivé avec nous. Chaque fois que nous étions en public et que les gens nous regardaient, je me disais que c'était à cause des traits asiatiques de mon fils. Maintenant, en public, cette pensée ne me vient plus en tête, même qu'il m'arrive à l'occasion de me demander pourquoi les gens nous regardent. Il fut un temps où, pour chaque geste ou chaque comportement de Liam, je me questionnais à savoir si c'était normal pour un enfant de cet âge ou si c'était dû à l'adoption. Maintenant,

---

*« Mais mon fils, c'est mon fils et plus le temps passe plus le mot adoption fait partie du passé. »*

---

je ne me pose plus cette question. Liam est un enfant, et comme tout enfant, il sait mettre ses parents au défi! Il faut dire que Liam est un bel exemple de résilience. Il s'est très bien adapté. Bon d'accord, il est un peu turbulent à la maternelle, mais après tout, c'est un petit garçon et il n'a que 5 ans!

De mon côté, l'adoption a toujours été une porte grande ouverte pour avoir un enfant. Comme les mois filaient sans que je tombe enceinte, l'idée d'adopter s'était insinuée dans ma tête et je l'avais très bien acceptée. Peu après, quand des tests de fertilité plus poussés ont confirmé que les probabilités d'avoir un enfant biologique étaient faibles, j'étais prête. Mon conjoint de son côté a pris quelque temps pour réfléchir au projet d'adopter un enfant puis en accord tous les deux, nous nous sommes lancés dans cette grande et unique aventure.

S'en sont suivi des questionnements sur les pays qui nous inspiraient et auxquels nous étions admissibles. Comme nous n'étions pas mariés, les choix de pays étaient très restreints, voire même inexistantes. Pour augmenter nos chances, nous avons donc décidé de célébrer la noce. Petit mariage de 20 personnes très simple; il ne fallait tout de même pas dépenser nos économies d'adoption pour nos noces !!! Mariés depuis peu, le choix pour un pays d'adoption s'est un peu élargi. Deux pays disponibles ont retenu notre attention, soient le Kazakhstan et le Vietnam. Nous avons mis nos noms sur

les deux listes d'attente en mai 2008 et en décembre de cette même année, nous avons reçu l'appel de l'organisme travaillant avec le Kazakhstan pour l'ouverture de notre dossier.

Le tout s'est fait extrêmement rapidement. Nous avons été très chanceux, puisque trois mois après avoir complété notre dossier, nous recevions un appel de l'agence d'adoption afin d'aller rencontrer notre fils de deux ans, à Taraz au Kazakhstan. Mais nous n'étions pas au bout de nos peines pour autant parce que le processus d'adoption dans le pays est très long. Au Kazakhstan, nous avons d'abord passé trois semaines à visiter Liam à l'orphelinat tous les jours à raison de deux heures par jour. Par la suite, nous sommes revenus au Québec durant cinq semaines en attente de recevoir la date du passage devant la cour à Taraz. Après ce temps, nous sommes retournés au Kazakhstan pendant six semaines additionnelles pour remplir les documents légaux, passer en cour, finaliser le processus d'adoption et compléter les papiers d'immigration pour le Canada.

Entre les deux voyages au Kazakhstan, la période passée au Québec qui a duré cinq longues semaines en laissant mon enfant derrière à l'orphelinat, a été la chose la plus difficile que j'ai faite de ma vie. Heureusement qu'entre temps, je devais préparer l'arrivée de fiston et faire sa chambre, car sans cela, je ne sais pas comment j'aurais survécu à cette interminable attente. Compte tenu du décalage horaire, lorsqu'il faisait jour ici, il faisait nuit au Kazakhstan, alors chaque seconde où je pensais à mon fils durant la journée je m'encourageais en me disant qu'il dormait bien, dans les bras de Morphée. Mais si j'avais le malheur de me réveiller la nuit, c'était une toute autre chose. Je pouvais passer des heures à me demander comment il allait, qu'est-ce qu'il était en train de faire en

espérant qu'il était en sécurité, en santé et heureux. J'étais un peu inquiète parce qu'à mon départ, il avait une pharyngite et ne semblait pas en très grande forme.

Ça fait maintenant un peu plus de trois ans que Liam est avec nous. Tout va très bien. Malgré le fait qu'il était assez âgé lorsqu'il a quitté l'orphelinat (deux ans et cinq mois), Liam ne semble pas avoir de séquelles au niveau de l'attachement ni d'ennui de santé. Il faut dire que nous avons été prévoyants. Dès notre retour au pays, nous avons utilisé les ressources disponibles afin de nous seconder dans notre nouveau rôle de parents pour être ainsi mieux en mesure d'intégrer Liam dans sa nouvelle vie.

Depuis, Liam est devenu un grand frère. Les probabilités étaient faibles, mais elles étaient là! Maude a vu le jour il y a presque un an, soit un peu plus d'un an après l'arrivée de Liam. Liam est un très bon grand frère, il est de plus en plus protecteur et aime bien faire rire et taquiner sa petite sœur. Comme pour tout parent, mes enfants sont le bonheur de ma vie.

Je termine en vous faisant part d'une autre situation qui restera toujours gravée dans ma mémoire. Lorsque nous attendions à l'orphelinat afin de rencontrer notre fils pour la première fois, une dame a déposé dans mes bras un jeune enfant d'environ 1 an, qui n'avait pas de bras. Il était tellement beau et fragile. Il tremblotait et il semblait se demander ce qui se passait. Il y a eu un instant où nos regards se sont croisés et où

---

*« Entre les deux voyages au Kazakhstan, la période passée au Québec qui a duré cinq longues semaines en laissant mon enfant derrière à l'orphelinat, a été la chose la plus difficile que j'ai faite de ma vie. »*

---

j'essayais de le réconforter et de lui dire que tout allait bien, tout en le serrant maladroitement dans mes bras. Mais après quelques secondes et en quelques secondes, la dame a repris l'enfant et elle a déposé Liam dans mes bras encore chauds de la présence de l'autre petit garçon. Pendant les trop longues semaines d'attente pour retrouver mon fils, je pouvais me consoler en sachant que notre séparation d'avec Liam n'était que temporaire. Mais, quand je me réveillais la nuit et que je pensais au petit

garçon sans bras avec qui j'avais partagé quelques secondes uniques de compassion, mon cœur ressentait un chagrin sans nom. Je sais que cet enfant est toujours à l'orphelinat, dans les mêmes conditions, avec un pyjama à pattes l'empêchant de développer de la dextérité avec ses orteils et ses pieds ce qui pourrait lui apporter un minimum de qualité de vie... Le pire, c'est que pour lui, je me sens si impuissante. Je ne peux rien faire. Une étoile filante dans sa vie et lui, dans la mienne !



Les ateliers de communication  
*Marie-Noël Harnois*



*Le langage de signes...*

*pour faciliter la communication entre adultes et jeunes enfants!*

- Ateliers offerts aux parents et aux intervenants travaillant auprès de la petite enfance.
- Pré ou post adoption.
- Outil complémentaire au langage oral pour faciliter la communication entre les adultes et les enfants adoptés et du même coup renforcer le lien d'attachement entre ceux-ci.
- Les ateliers sont offerts dans la région de Laval et les environs. Possibilité d'ateliers à domicile.

Pour inscription ou information, n'hésitez pas à me contacter.

*Marie-Noël Harnois*, ing., LSB

Formatrice et conférencière

514 891-3689

[info@marienoelharnois.com](mailto:info@marienoelharnois.com)

[www.marienoelharnois.com](http://www.marienoelharnois.com)

## *Les hauts et les bas de l'adoption*

*Christine Jacques*



**I**l est parfois difficile de trouver les bons mots, ceux qui expliqueront le mieux les sentiments que l'on vit, les émotions qui nous renversent ou celles qui nous font exploser de joie. Adopter des enfants tout comme en avoir naturellement je l'imagine, nous transporte dans une montagne russe de sentiments des plus beaux aux moins "désirés". C'est de ceux-ci dont je voulais vous entretenir aujourd'hui.

L'adoption c'est d'abord et avant tout un immense désir d'être parent, un désir qui nous pousse à entreprendre tout un éventail de procédures et par la suite à se plonger dans une longue, une très longue attente. Une fois l'aboutissement de ce, disons-le, difficile processus, le téléphone sonne et enfin, on nous annonce qu'un enfant nous est proposé. Par la suite, nous nous rendons à la rencontre de ce très cher trésor. Après tant de mois et tant d'années d'attente c'est le cœur rempli d'une joie inouïe que nous tenons cet enfant si désiré dans nos bras. Lorsqu'on nous a remis notre première fille, jamais je n'aurais osé imaginer que les mois qui suivraient seraient parsemés de plus d'une embûche. Ce bébé qui n'avait eu aucune réaction, aucune larme lors de notre rencontre, m'a frappée pendant plus de trois ans au visage. Bébé Un ne voulait absolument pas que je la nourrisse moi-même ni que je lui enlève ses vêtements. Elle avait développé une sorte d'autonomie de survie contre laquelle nous avons dû nous battre au quotidien pendant ... Hum! La bataille n'est pas encore terminée. Des sentiments plus noirs que roses, j'en ai vécus et mon mari aussi. Comme je me suis sentie seule de ne pas me permettre de les exprimer.

L'hiver dernier, nous faisons notre deuxième voyage d'adoption le cœur encore plein de joie et la tête pleine de projets pour ce nouveau bébé qui nous attendait. La remise des enfants s'est faite de façon plutôt abrupte cette fois-ci. Une fois dans notre chambre d'hôtel, le téléphone a sonné pour nous annoncer que les bébés étaient arrivés dans la chambre de notre guide. Rapidement nous y sommes montés. En sortant de l'ascenseur, nous avons aussitôt entendu les pleurs d'un enfant très en colère. Nous avons donc poursuivi notre chemin en suivant ces cris et en arrivant devant la porte, on nous a rapidement mis dans les bras cette magnifique petite qui hurlait de colère au pied du lit. Le voyage s'est quand même bien déroulé si ce n'est qu'elle ne voulait être approchée par personne à part moi et sa grande sœur. C'est une fois à la maison que nous avons compris que cette colère n'était pas terminée. En fait, elle a duré pendant trois mois.

Bébé Deux se réveillait la nuit en hurlant de colère si on ne lui donnait pas son biberon assez rapidement. Elle faisait une crise si nous

---

*« Elle faisait une crise si on ne lui donnait pas son biberon assez rapidement ou si nous n'arrivions pas à décoder assez rapidement ses demandes. »*

---

n'arrivions pas à décoder assez rapidement ses demandes. Elle criait, se jetait par terre et pleurait de toutes ses forces. Au moment où on nous l'a remise, notre bonheur de tenir l'enfant désiré était tellement grand que les petites crises du voyage nous semblaient plutôt anodines. Par contre, pour être franche et honnête, au bout d'un mois, ces crises répétitives sont vraiment venues déranger mon si grand bonheur. J'avais éprouvé d'assez grandes difficultés avec ma première fille et j'osais espérer que je serais épargnée pour la deuxième. J'ai alors vécu des choses que je ne croyais jamais ressentir. À certains moments, j'ai eu peur de m'être trompée, d'avoir pris la mauvaise décision en décidant d'avoir un deuxième enfant. Je voulais tellement être en amour avec cette belle petite fille qui repoussait mes élans par une crise aux cinq minutes que j'ai eu peur de ne jamais y arriver. Mais le pire, ce n'est pas de ressentir ces émotions mais bien de trouver quelqu'un à qui on peut les exprimer sans se sentir jugé !

Vous voyez où je veux en venir, j'en suis certaine. Et bien oui, il arrive que, malgré toute l'attente et l'amour qu'on retient depuis des années pour notre trésor, nous ne vivions pas un conte de fée une fois de retour à la maison avec le soit-disant trésor. Croyez-moi, il est difficile d'être dans un état d'euphorie et de grâce quand l'enfant que vous attendiez depuis plus de deux ans passe plus de la moitié de sa journée à pleurer et à hurler. Je priais tous les saints du ciel pour qu'ils me viennent en aide car j'ai eu vraiment peur de ne pas « connecter » avec ma petite.

Bébé Un grandit bien, elle a encore des inquiétudes face à l'amour que nous lui portons et en aura probablement toute sa vie. Je l'aime pourtant d'un amour inconditionnel. Quant à Bébé Deux, c'est une petite fille très attachante que j'aime tout autant que Bébé Un et sa réaction était tout à fait normale, je le sais. Mais, je me sentais totalement dépassée par cette réaction inattendue de ma part. Passer des journées à entendre son enfant en colère n'a rien de très positif ni de très

---

*« Comme si nous, les mamans adoptantes nous ne pouvions pas nous permettre de dire les choses telles qu'elles sont parce que nous avons l'obligation d'être heureuses après avoir tant espéré un enfant. »*

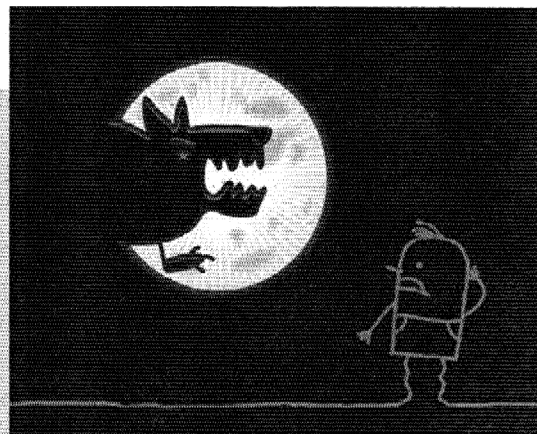
---

réjouissant. Aujourd'hui, les crises sont du passé, ma fille se fait mieux comprendre et je crois qu'elle est de mieux en mieux avec nous. Elle est plus joyeuse et croque dans la vie, dans SA vie! Heureusement, j'ai eu quelqu'un qui m'a donné la permission de dire les vraies choses et cette personne m'a même félicitée de l'avoir fait. Cela m'a aidée à trouver des solutions pour aider mes enfants.

Il est faux de dire que le lien se crée automatiquement, dès la première minute où l'on tient notre amour dans nos bras. Je suis consciente qu'il m'est arrivé d'ébranler mon entourage avec mes commentaires car j'avais tellement désiré mon enfant qu'il ne m'était pas permis de ne pas être parfaitement joyeuse. Je demeure convaincue que je ne suis pas la seule à avoir vécu cette situation mais j'ai l'impression que le sujet est tabou. Comme si nous, les mamans adoptantes nous ne pouvions pas nous permettre de dire les choses telles qu'elles sont parce que nous avons l'obligation d'être heureuses après avoir tant espéré un enfant. Pourtant, il y a bien des hauts et des bas dans la vie de chaque maman qu'elle soit adoptante ou pas....

## *De beaux souvenirs à raconter*

*Patricia Proulx et Pierre Lesage*



**Q**ue de beaux souvenirs à vous raconter... Notre histoire débute comme celle de bien des couples... Un mariage, une maison et enfin le désir d'avoir nos enfants, notre famille. Cependant, dans la vie, tout ne se déroule pas toujours de la façon dont nous l'avions planifié! Après deux fausses couches, de nombreux rendez-vous médicaux et beaucoup de larmes versées, nous nous sommes tournés vers l'adoption internationale.

Notre cheminement fut rempli de belles rencontres. Des petites fleurs de Chine nouvellement arrivées dans des familles du Québec ont marqué notre parcours. Grâce à elles, des amitiés profondes se sont liées avec leurs parents, lesquels furent si généreux tant pour les informations afin de monter notre dossier que pour les moments partagés. Tous ces bons moments à donner des bains, à bercer, à faire des lulus nous ont rassurés dans notre désir de devenir parents adoptants et nous ont permis de garder espoir tout au long du processus.

En octobre 1998, nous nous sommes inscrits à l'organisme agréé *Formons une Famille* afin d'adopter notre petite fleur de Chine. Mais, quelques mois plus tard, ce fut notre première déception, lorsque la Chine changea les règles au niveau de l'âge des adoptants. Nous ne pouvions pas poursuivre notre dossier dans ce pays parce que nous étions trop jeunes. Alors, rapidement nous nous sommes dirigés vers le Vietnam !

C'est à ce moment que l'aventure a réellement pris son envol ! Le temps de monter le dossier a été parsemé de hauts, de bas et de déceptions... Après qu'on eut envoyé le dossier complet au Vietnam, l'attente, la fameuse attente a commencé. Au fil des mois, nous avons fait la chambre de notre petite fille. Je voyais cet endroit comme "ma bedaine" un endroit où ce beau rêve prenait forme. L'endroit qui me permettait de croire qu'elle allait arriver un jour ma petite fleur d'Asie... J'ai passé tant de soirées à me bercer, à imaginer à quoi ressemblerait ma petite fille !

Près de 18 longs mois plus tard, par un beau matin de tempête du mois d'avril, le téléphone sonna enfin ! Une toute petite fille prénommée Tran Thi Thu Xuân, âgée de quelques mois nous était proposée! Moment de bonheur intense ! Dès ce moment, les mois furent encore plus longs... Quatre mois, 11 jours et quelques heures allaient encore nous séparer.

---

*« Je trouvais tellement difficile de voir ma fille dans cet état; je me sentais coupable et remettais mes capacités de maman d'adoption en doute. »*

---

Par un bel après-midi du mois d'août, sur les ailes d'un grand oiseau blanc nous sommes enfin partis à la rencontre de notre fille, de notre petite Mélody ! Quel beau voyage, quels moments de pure douceur de tenir enfin ce petit trésor sur notre cœur. Nous avons une toute petite fille d'à peine six mois, sage comme une image, adorable comme tout. Après une vingtaine de jours passés dans ce magnifique pays, nous avons enfin eu le bonheur de présenter notre enfant à nos familles.

Les premiers mois furent en quelque sorte comme une lune de miel... Notre nouvelle vie de parents prenait tout notre temps. Notre fille s'adaptait bien, elle se développait bien..., c'était vraiment notre bébé rêvé!

Cependant quelques mois plus tard, les terreurs nocturnes sont apparues. Je me souviens alors de notre désarroi, de notre impuissance face à cette souffrance. Je trouvais tellement difficile de voir ma fille dans cet état, je me sentais coupable et remettais mes capacités de maman d'adoption en doute. Combien de nuits à chasser les mauvais rêves, à la bercer dans le salon, à calmer ses pleurs, à lui changer les idées en écoutant "Annie Brocoli" à 3h00 du matin... et à lui fournir un nombre incroyable de popsicles grignotés afin d'adoucir cette petite gorge enrouée.

---

*« Mais je ne regrette en rien ces nombreuses nuits où ma fille tissait doucement et sûrement ses liens d'attachement et sa confiance envers moi, sa nouvelle maman... La route nous a parfois semblé longue et difficile, mais nous avons passé à travers... »*

---

De l'aide nous en avons reçue, que ce soit des moments de répit offerts par nos familles, de nombreux téléphones de Louise, notre personne ressource, des miraculeux conseils de la travailleuse sociale Johanne Lemieux et de notre pédiatre Dre Renée-Claude Duval. Ils ont tous été là pour nous écouter, pour nous rassurer, pour nous encourager...

Aujourd'hui, quand je m'arrête pour repenser à tous ces moments intenses, je me demande comment nous faisons pour la bercer des nuits entières et pour aller travailler le lendemain matin ! Mais je ne regrette en rien ces nombreuses nuits où ma fille tissait doucement et sûrement ses liens d'attachement et sa confiance envers moi, sa nouvelle maman... La route nous a parfois semblé longue et difficile, mais nous avons passé à travers... Nous avons même récidivé en accueillant aussi une petite fleur de Chine, Coralee, qui elle nous a appris à naviguer à travers les convulsions fébriles, l'anxiété, mais aussi à travers la joie de vivre, la spontanéité et la bonne humeur. Coralee est un rayon de soleil dans nos vies.

Aujourd'hui, quand je regarde mes deux belles grandes filles maintenant âgées de 10 et 12 ans, épanouies, avec leurs sourires et leurs petits yeux pétillants, j'en suis émue à chaque fois. Elles ont fait preuve d'un courage immense afin de guérir leurs petits cœurs. Nous avons tous grandi dans cette belle aventure! Elles sont notre joie, notre bonheur et notre fierté !

Elles sont nos filles adorées!!!

Patricia et Pierre, des parents heureux et comblés!

## *Que le temps passe vite !*

*La maman de Mei*



**V**ingt-deux ans presque! Je me revois à l'aéroport, stressée, nerveuse, angoissée, enceinte de sept ans, à la veille d'accoucher de mon premier enfant.

Quatre mois auparavant, son père m'avait dit : «C'est ton projet. Monte ton dossier comme si c'était ta grossesse. Si tu as besoin que j'aie chercher des papiers, j'irai, mais autrement, c'est ta grossesse». Je l'ai pris au mot. Je suis allée chercher les papiers les uns après les autres, fait toutes les démarches exigées, les unes après les autres. Plus la chemise se remplissait de papiers, plus j'éprouvais une certaine plénitude, comme si ce dossier devenait mon ventre, symboliquement. En fait, j'ai vécu toute cette période dans la symbolique. J'ai associé l'avion à la perte des eaux. Lorsque nous nous dirigeons en fourgonnette vers l'orphelinat de YiYang, j'étais en contraction. Lorsque la fourgonnette s'est introduite dans le petit passage étroit qui menait à la cour intérieure de l'orphelinat, mon bébé descendait dans mon col. Les quelques minutes d'attente avant l'arrivée des nounous ont été associées à la poussée et quand on m'a mise ma petite fille de trois mois dans les bras, je l'ai déposée sur mon cœur et l'ai serrée contre moi comme on le fait lorsque le bébé sort de soi. (Je le sais car j'ai accouché de son frère, trois ans plus tard). Exactement de la même façon, avec autant de joie et de fierté. Il ne manquait que l'allaitement. Ce que j'aurais pu faire si

j'avais su que c'était possible, car j'ai eu des montées de lait. Eh oui!

J'ai vécu le «bounding» avec mon enfant comme jamais je l'aurais cru. Cette fusion fut si forte que, pendant plusieurs années, j'ai eu beaucoup de mal à prendre mes distances et tout mon environnement en a souffert, je crois.

La vie est cependant bien faite. Les occasions de «détachement» se sont présentées les unes après les autres. J'ai dû reprendre le travail assez vite après l'adoption car les congés de maternité n'existaient pas à l'époque. Je travaillais de la maison au début, ce que j'ai adoré car je pouvais passer la majorité de mon temps avec elle qui dormait à côté de moi pendant que je travaillais. On trouve toujours un arrangement quand on veut! La déchirure fut difficile quand vint le temps de la mettre en garderie. J'y suis allée progressivement : une heure, deux heures... puis le premier dodo. Je me suis pointée avant qu'elle se réveille mais je me souviendrai toujours de son regard apeuré quand elle s'est réveillée. J'étais à côté d'elle, assise sur son petit matelas. «Maman est là, maman est là!». Le soir même, elle faisait une poussée d'eczéma sur tout le côté du corps. Elle avait eu peur que je la laisse. Très peur!

Je ne suis pas étonnée que ma fille cultive des liens très forts depuis sa plus tendre enfance. Elle a encore quelques amis qu'elle a connus à cette garderie. Elle a gardé des

---

*« L'intensité et la fragilité des liens d'attachement sont ce qui la suivra toute sa vie. »*

---

liens avec des amis du primaire, du secondaire, du cegep et elle en cultive maintenant à l'université. Si bien qu'elle a plus de 900 amis sur Facebook! C'est tout dire! C'est une jeune femme qui aime s'entourer et qui cherche à approfondir tous les liens qu'elle crée. Très intelligente bien qu'elle fut parfois impulsive et colérique à cause d'un SGT léger (Syndrome Gilles de la Tourette) qu'elle contrôle bien maintenant, elle a quand même su se faire aimer et apprécier par ceux qu'elle a côtoyés. Elle a eu un grand amour à l'âge de seize ans, un amour profond et elle s'y est donnée au centuple. Rien n'était assez beau et assez grand pour ce garçon. Mais quand cette relation s'est terminée, elle a mis des

mois à s'en remettre, pour ne pas dire des années. L'intensité et la fragilité des liens d'attachement sont ce qui la suivra toute sa vie. Est-ce lié à son abandon, à mon attitude du début ? Je lui ai appris à être possessive, peut-être? Elle et moi avons toutes les deux un immense besoin de se lier aux autres et je me dis que ce n'est pas pour rien qu'elle est ma fille.

Elle partira bientôt pour étudier en Europe. Elle sera loin physiquement. Et c'est très bien pour elle, pour son autonomie, son identité. C'est ce que j'entends autour de moi et j'essaie d'y croire. Elle se détache de plus en plus. C'est dur pour la mère possessive que je suis encore. Je me console en me disant qu'elle sait que je suis là, où qu'elle soit dans le monde et qu'elle pourra toujours m'appeler, à toute heure du jour ou de la nuit, si jamais elle est en détresse. Je lui dirai : «Maman est là, maman est là!»... et je viendrai la chercher.



Andréanne Breault D.O.  
**Ostéopathe et mère  
Adoptante**

4847 Ambroise-Lafortune,  
suite 204, Boisbriand,  
Québec J7H 0A4  
(450) 621-4428



## *J'ai découvert pour vous...*

*Nous vous invitons à nous faire part de vos découvertes en tout genre ! Il nous fait très plaisir de lire vos commentaires, vos critiques et nous nous faisons un devoir de les partager avec tous les autres membres.*

*Bonne lecture ! Chantal Brood*

### LIVRES POUR ENFANTS

#### JANE, LE RENARD ET MOI



Auteure : Fanny Britt Illustratrice : Isabelle Arsenault. Éditions La Pastèque, Montréal, 2012

Hélène est victime de harcèlement et d'intimidation à son école. Elle trouve alors refuge dans le monde de Jane Eyre, le premier roman de Charlotte Brontë ... Jane, le renard et moi est un récit touchant qui présente avec justesse la méchanceté que les enfants peuvent déployer l'une envers l'autre. Au texte brûlant d'actualité de Fanny Britt s'ajoute le travail d'illustration d'Isabelle Arsenault : moderne et sensible, utilisant la couleur de façon surprenante, son dessin se révèle exceptionnel.

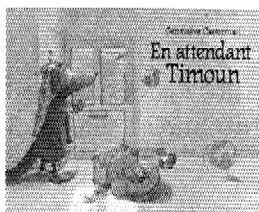
#### J'AI LE DROIT D'ÊTRE UN ENFANT



Auteur, Alain Serres. Illustrateur, Aurélia Fronty. Éditeur Rue du Monde, Collection : Couleur Carré. France 2009

Dans ce bel album aux couleurs vives, chaque double-page évoque avec des mots simples l'un des nombreux droits énoncés dans la Convention des droits de l'enfant. L'image éclate en pleine page, dialoguant avec un texte court, concret et chantant, presque comme un slogan. À chaque fois, la même ritournelle « J'ai le droit... » permet de simplifier le texte touffu voté par les Nations Unies en 1989. Un ouvrage dynamique pour rendre accessibles les droits de l'enfant aux plus jeunes (4-7 ans).

## EN ATTENDANT TIMOUN



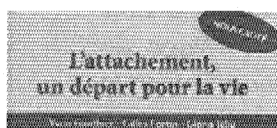
Geneviève Casterman, auteur et illustrateur. Éditions Pastel, 1999

Une maman crocodile va enfin réaliser son rêve, elle va adopter un enfant. Mais adopter un enfant, un Timoun (en créole), n'est pas une mince affaire. Le désir est grand et l'attente est longue. L'espoir est parfois remplacé par le doute et la crainte. Puis vient le grand jour où tout s'efface...

Un classique de l'adoption re-découvert pendant l'attente d'un deuxième enfant. Ce livre décrit très bien les frustrations et l'impuissance des familles qui sont dans l'attente de vivre leur rêve d'avoir un enfant. Cette attente est de plus en plus insoutenable en adoption internationale.

## LIVRES POUR ADULTES

### L'ATTACHEMENT, UN DÉPART POUR LA VIE



Yvon Gauthier, Gilles Fortin, Gloria Jeliu. Collection du CHU Sainte-Justine pour les parents. Montréal 2009



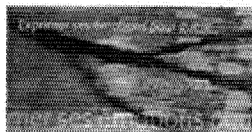
L'attachement consiste en ces relations qui se construisent dans les premières années de vie entre le parent et l'enfant. Il s'agit d'un besoin d'apaisement et de sécurité que l'enfant trouve auprès de ses parents et qui constitue, lorsque satisfait, le fondement même de sa personnalité et de son développement à l'âge adulte.

Ce livre montre de façon concrète comment fut élaborée la théorie de l'attachement. Il traite ensuite de sujets actuels qui sont en lien avec l'attachement : garderie, garde partagée, famille recomposée... Les auteurs s'attardent également sur les moyens de prévenir les conséquences d'une organisation familiale incohérente.

### LA BLESSURE D'ABANDON

Dr DANIEL DUFOUR

La blessure  
d'abandon



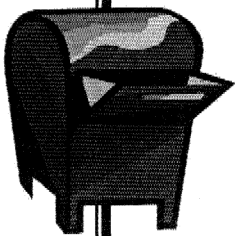
Dr Daniel Dufour. Éditions de l'Homme, 2007

Exprimer ses émotions pour guérir. Beaucoup de gens vivent dans la peur de se retrouver seuls, abandonnés par leur compagnon de vie, même quand leur relation va bien.

Si ce malheur les frappe, leurs symptômes sont sans équivoque: mal-être, angoisse, panique, maladies physiques diverses, fuite dans l'alcool, etc. Si leur séparation d'aujourd'hui est si douloureuse, c'est qu'ils avaient été abandonnés dans l'enfance, parfois même quand ils étaient des nourrissons.

Il leur faudra du temps pour faire face aux émotions de cet abandon initial qui les a convaincus qu'ils n'étaient pas dignes d'être aimés. Ces émotions, ils devront pourtant les affronter s'ils veulent recouvrer la santé.

C'est ce que le Dr Daniel Dufour propose avec sa méthode « OGE », à l'envers de l'ego : faire taire le mental, qui nous a coupés de nous-mêmes, pour retrouver les corps physique et sensoriel, leurs émotions et leurs sensations, et renouer avec l'Être profond.



## COURRIER DES LECTEURS

**Vos commentaires et suggestions sont toujours bienvenus!**

**Écrivez-nous : [fpaq@sympatico.ca](mailto:fpaq@sympatico.ca)**

*Merci beaucoup Claire-Marie pour ce dévouement qui m'a permis comme à tant d'autres de rencontrer le bonheur de vivre plus sainement ce beau voyage de l'adoption. Lorsque tu m'es apparue au cœur du non-sens de l'adoption style gouvernement du Québec, ce fut le retour du sens. Il nous était enfin permis d'affirmer la vérité, de vivre nos droits, de retrouver la liberté de créer ce rêve d'adoption, de réveiller et de retrouver l'amour qui devrait toujours vivre au cœur de ce processus mémorable. Merci Claire-Marie et merci à tous les bénévoles et à Pierre ton conjoint.*

*Au plaisir de se revoir avec A.*

*Michel Renaud*

*Je vous remercie du rappel... Nous avons complètement oublié! Pourtant c'est un petit journal qui est bien attendu chez nous!!!! Je vous fais parvenir notre inscription dès demain...*

*Merci pour votre bon travail... Ces informations/témoignages sont essentiels même quand les années passent et que nos enfants grandissent... nous avons toujours un besoin d'apprendre, d'être "rassurés" et de partager...*

*Merci beaucoup*

*Patricia Proulx/Pierre Lesage*

## *La préparation pour les postulants à l'adoption: résultats de l'atelier du 18 novembre 2011*

*Secrétariat à l'adoption internationale*

**C**omment décider de ce qui nous convient le mieux quant à l'adoption québécoise ou internationale? Quelles sont les différences et les similitudes entre ces types d'adoption? Quelles sont les règles qui s'appliquent? Quelles en sont les implications pour l'enfant, les parents biologiques et les parents adoptifs?

En matière d'adoption, des Centres jeunesse (CJ) offrent déjà, à des degrés divers, des séances d'information sur l'adoption québécoise. En ce qui a trait à l'adoption internationale, il n'existe pas de séances structurées et uniformes qui faciliteraient une meilleure connaissance des enjeux et des défis tout en étant accessibles à l'ensemble des citoyens québécois.

La *Convention sur la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale (1993)* qui a force de loi au Québec requiert que les futurs parents adoptifs soient entourés des meilleurs conseils nécessaires pour l'adoption. Cette préparation est «cruciale pour gérer les attentes des futurs parents adoptifs et alléger les pressions sur les États d'origine»<sup>1</sup>. De nombreux pays d'origine exigent désormais que les postulants à l'adoption suivent des séances de préparation, certains privilégient les pays d'accueil qui offrent ce service ou encore, ils témoignent d'un vif intérêt envers les pays d'accueil qui préparent davantage les futurs parents adoptifs<sup>2</sup>. Cette préparation est perçue comme étant essentielle avant l'accueil de l'enfant dans sa nouvelle famille.

Compte tenu de l'obligation du Québec en tant qu'état signataire de la Haye, des exigences de nombreux pays d'origine en matière de préparation des postulants à l'adoption, du rôle du Secrétariat à l'adoption internationale (SAI) en tant qu'autorité centrale, ainsi que des besoins exprimés par des citoyens en matière d'information, le SAI s'est engagé à développer des sessions d'information et de sensibilisation destinées aux postulants à l'adoption internationale.

<sup>1</sup> Conférence de La Haye de droit international privé, Guide de bonnes pratiques # 1, 2008, page 97

<sup>2</sup> Exemples: Russie, Chine, Corée du Sud, Thaïlande, Taïwan, République dominicaine, Madagascar, etc.

Il est important que les personnes qui songent à adopter puissent bénéficier d'informations dans un contexte neutre et professionnel, leur permettant de prendre une décision éclairée qui les amènera à entreprendre un projet d'adoption québécoise ou internationale, et ce, bien avant de choisir un pays d'origine et un organisme d'adoption, et avant l'évaluation psychosociale.

Le 18 novembre 2011, le SAI organisait un atelier portant sur cette question. Des postulants intéressés par l'adoption, d'autres déjà inscrits auprès d'un organisme d'adoption, des évaluateurs, des représentants d'organismes agréés, des professionnels en pratique privée, des représentants des CSSS et des CJ ont participé aux discussions. En tout, 123 personnes étaient présentes.

La première question avait pour but d'identifier les comportements et les attitudes qui permettent d'affirmer que les postulants sont bien préparés et les éléments ayant permis à ces personnes de prendre une décision éclairée quant à un éventuel projet d'adoption, qu'il soit national ou international. La deuxième question cherchait à identifier l'inverse, c'est-à-dire les éléments associés à une mauvaise préparation. Les discussions ont permis de faire ressortir plusieurs éléments dont le SAI tient compte dans la préparation des sessions d'information et de sensibilisation déjà en cours. C'est à partir de ces données, notamment, que les thèmes sont choisis et développés afin de bâtir le contenu des sessions. Un groupe de travail composé de représentants des CSSS et des OA s'attelle actuellement à cette tâche.

Ces sessions devront s'inscrire dans un objectif de continuité et de complémentarité avec les services offerts par d'autres partenaires tels que les organismes agréés, les CSSS et les CJ, en respect du rôle de chaque partenaire dans le processus d'adoption. Cette démarche appelle à la collaboration et à la concertation afin de permettre aux postulants à l'adoption de réaliser un cheminement face à l'adoption et pour déterminer sa capacité à s'engager dans un processus non exempt de risque.

Le SAI profite de l'occasion pour souligner les 25 ans de la FPAQ.



*Une enfance sans frontière, c'est la nécessité de faire tout ce qui est possible pour que soient réduites au minimum les barrières, les embûches et les difficultés qui ralentissent la rencontre de deux grands besoins : celui de l'enfant qui a droit à un foyer et celui des personnes qui désirent un enfant.*

In Une enfance sans frontière, SAI, janvier 1990





Coups de **CŒUR** ...

coups de *gueule!*



*Vous avez le goût de décerner un prix citron? Partager un coup de blues ou de folie? Faire entendre un cri du cœur? Monter aux barricades ou offrir un bouquet de félicitations? La FPAQ vous offre une tribune pour vous exprimer en toute liberté. Citrons, barricades et bouquets non compris!*

*Faites-nous parvenir vos textes à l'adresse suivante: [fpaq@sympatico.ca](mailto:fpaq@sympatico.ca). Au plaisir de vous entendre!*

### **COUPS DE COEUR**

**N**ous voulons offrir un bouquet de fleurs à Gilles Breton pour avoir construit et maintenu pendant de nombreuses années le site quebecadoption.net. Grâce à son initiative, les francophones du monde entier ont pu s'informer sur tous les grands enjeux reliés à l'adoption internationale. Pour les Québécois, le site contenait en plus tous les renseignements pertinents pour les guider dans leurs démarches.

Gilles a pris plusieurs mois de réflexion avant de choisir de transférer son site à la Fédération des parents adoptants du Québec. Nous l'avons assuré que nous poursuivrions son excellent travail en tenant à jour les informations, en ouvrant le site à toutes les associations de parents et en incitant des professionnels à nous faire part de leurs réflexions.

Angelo Ciciotti, nouveau responsable du site, côté informatique, lui a écrit : « Je comprends bien votre difficulté à vous dissocier du site internet car quand on s'investit comme vous l'avez fait depuis tant d'années, on s'y attache. De mon côté, je me suis porté volontaire afin d'aider à conserver le site et assurer une continuité pour laisser un héritage à nos enfants et aussi pour aider les futurs parents adoptants. Madame Claire-Marie Gagnon nous a parlé de vous lors de la dernière assemblée de la FPAQ et j'ai senti dans son discours tout le respect et l'admiration qu'elle a pour vous et votre site. »

Merci beaucoup Gilles pour tes heures d'engagement, du temps que tu as passé en solitaire devant ton écran. Tu as toute notre reconnaissance !

Claire-Marie Gagnon



*Seules les femmes, les mères savent ce qu'est le verbe attendre.*

Erri de Luca

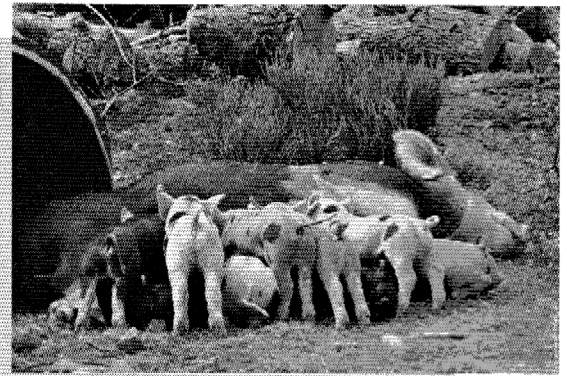


## *Le treizième petit cochon*

*Écrit par les enfants de Joséphine Baker et Jo Bouillon.*

*Tiré de « Joséphine Baker et Jo Bouillon*

*Coédition Robert Laffont. Opera Mundi 1976*



**C**'est Papa (Jo Bouillon) qui nous a fait comprendre très bien notre situation une fois, en visitant comme chaque jour la ferme.

Une truie avait eu treize petits. Et naturellement, comme toutes les truies, elle n'avait que douze tétons ! Le dernier-né qui était aussi le plus faible cherchait aussi à téter. Il n'avait pas sa place. Il était rejeté, repoussé... Il serait mort de faim... Il était condamné... Heureusement, la maman chien-loup de la ferme avait aussi eu des petits. Trois seulement. Papa lui donna le treizième petit cochon. Oh, comme nous étions heureux de voir que cela marchait ! Que le petit cochon tout rose, si mignon tétait enfin, que la chienne le laissait faire. ...

---

*« Tout le monde peut avoir un bébé, mais tout le monde ne peut pas l'élever. La vraie maman est celle qui donne, non pas la vie, mais l'amour. »*

---

Tous les jours nous allions aux nouvelles et on voyait le petit cochon gigoter, téter avec les chiots puis, repu, s'endormir parmi eux... Quand il se mit à grandir, il ne retourna jamais dans la famille Cochon. Il resta toujours dans la famille Chien. Et Papa nous a dit : « Vous voyez bien ce qui est important. Tout le monde peut avoir un bébé, mais tout le monde ne peut pas l'élever. La vraie maman est celle qui donne, non pas la vie, mais l'amour ».

Nous nous sommes toujours souvenus de cette histoire, nous les aînés. Nous l'avons ensuite racontée à nos petits frères et sœurs adoptés qui ont suivi, parce que tous, nous avons connu la chance du treizième petit cochon !



*Dans le processus de demande d'adoption, nous sommes soumis à une batterie de tests et d'intrusion dans notre vie privée. Nous sommes examinés de fond en comble. Tout ça, pour le bien de l'enfant. Mais, après ces mois d'attente, je me demande qui, à part les parents adoptifs, a à cœur le bien de l'enfant...*

Annie Desaulniers, in La Presse, 5 novembre 2012

## LE REGROUPEMENT DES ADOPTÉ(E)S À L'INTERNATIONAL SANS FRONTIÈRES (RAIS)

C'est grâce à la participation de plusieurs personnes adoptées que le **REGROUPEMENT DES ADOPTÉ(E)S À L'INTERNATIONAL SANS FRONTIÈRES** a été mis sur pied. Le *Regroupement* est encore jeune, mais l'intérêt grandissant pour celui-ci nous permet de croire en un avenir des plus prometteurs.

Actuellement, la raison d'être du **RAIS** est de permettre aux personnes adoptées de se rencontrer et d'échanger. Dans cette optique, le **RAIS** a organisé des « rencontres-mensuelles » depuis avril 2009. Ces « rencontres-mensuelles » permettent aux personnes qui ont vécu la réalité de l'adoption d'échanger dans une atmosphère détendue et propice à la discussion.

Le **RAIS** a pour objectif de représenter et de devenir une voix pour les personnes adoptées. Les enseignements de nos histoires singulières d'enfants adoptés ne doivent pas être perdus et l'on espère que le partage de celles-ci pourra aider les futures générations d'enfants adoptés.

Ultimement, le **RAIS** aimerait devenir une ressource en adoption internationale. Déjà le potentiel humain et les compétences techniques sont présents chez les participants et chacun y met la main à la pâte. Notre page Facebook et site internet ([www.rais-adoption.org](http://www.rais-adoption.org)) sont en ligne. C'est avec ce dernier que nous pourrions partager avec les parents adoptants et le reste de la population une partie de nos histoires, de nos pensées et de notre vécu. Les personnes adoptées elles-mêmes constituent une voix silencieuse et par le **RAIS**, nous espérons remédier à cette situation. Comme plusieurs personnes adoptées l'ont dit, le mandat de nous donner une voix est très recevable, voire essentiel.

Vous êtes les bienvenus, si vous souhaitez vous impliquer bénévolement au sein du **RAIS**. Le **RAIS** désire se faire connaître auprès de la population québécoise. Nous vous incitons à diffuser l'information dans vos réseaux respectifs pour augmenter le nombre de participants à nos activités.

Est-ce qu'il y a des critères pour participer aux « rencontres-mensuelles »? Il n'y a pas de restriction au niveau de l'âge. En fait, il faut avoir été adopté à l'international et être ouvert à échanger sur son adoption avec d'autres personnes ou disposé à écouter les échanges des participants. Vous pouvez tout simplement dans un premier temps assister aux rencontres en tant qu'observateur.

Si vous avez des questions ou des commentaires par rapport au **RAIS**, vous pouvez contacter **Alexandrine Ubiera-Joncas** au 514-835-8010 ou [info@rais-adoption.org](mailto:info@rais-adoption.org)

En espérant que vous propagerez la nouvelle de notre existence !